SAINT-ANTOINE DE PADOUE

D'APRÈS LES MEILLEURS AUTEURS

PAR

UN PRETRE DU DIOCESE DE MONTREAL.

MONTRÉAL
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME

1895

Vision de Châteauneuf

SAINT-ANTOINE DE PADOUE

D'APRÈS LES MEILLEURS AUTEURS

PAR

UN PRETRE DU DIOCESE DE MONTREAL.

MONTRÉAL
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME

1895

AC921
P3
NO 0149
P***

Permis d'imprimer :

Montréal 23 mai 1895.

✠ EDOUARD-CHS., Arch. de Montréal.

PRÉFACE.

Si jamais homme, si jamais saint reçut abondamment l'esprit de Dieu, ce fut sans contredit le Saint dont nous présentons la vie abrégée aux familles canadiennes. Ce fut par cet esprit et par les dons que cet esprit répandit sur lui qu'il fit les grandes choses que nous admirons dans sa vie. Lumière, piété et force, tels furent les moyens que Dieu lui fournit et par lesquels il accomplit si merveilleusement sa mission.

Quand Jésus-Christ voulut sauver les hommes, il se mit à les instruire, il prêcha dans la Judée et dans la Galilée, il déclara qu'il était envoyé pour prêcher. Quand, sur le point de remonter au ciel, il chargea les Apôtres de continuer ici-bas son œuvre, il leur commanda encore de prêcher.

Mais n'allons pas croire que la prédication consiste uniquement dans les discours que l'apôtre fait entendre. " Non, dit un grand prédicateur, l'apôtre n'est pas seulement un homme qui sait, et qui enseigne au moyen de la

parole ; c'est un homme qui prêche le christianisme par tout son être, et dont la présence seule est déjà une apparition de Jésus-Christ."

Tel fut saint Antoine de Padoue dont la dévotion prend de nos jours un essor remarquable.

Moine et apôtre, cet aimable saint joint à la prédication de l'Evangile l'observation des conseils les plus sévères de la morale de Jésus-Christ, la pratique du jeûne, de la pénitence et de la prière. Et à l'aide de ces moyens il entraîne les populations à sa suite ; les justes sont affermis, les tièdes s'enflamment, les pécheurs se convertissent les hérétiques reconnaissent leurs erreurs ; et à trente six ans, il est mûr pour le ciel. Après sa mort comme pendant sa vie, les prodiges abondent, et depuis sept cents ans, le grand thaumaturge répand ses dons, sur ceux qui l'invoquent, avec une profusion bien propre à encourager ses dévots serviteurs à lui continuer l'offrande de leurs hommages.

C'est dans ce but que nous offrons ces quelques pages qui feront connaître les vertus de ce grand ami de Dieu, et la puissance dont il dispose dans le ciel.

Pour rendre aux Saints l'honneur qui leur est dû, il faut les invoquer et les

imiter. Il faut tâcher de suivre les bons exemples qu'ils nous ont donnés sur la terre ; et pour en arriver là, il faut lire leur vie.

Lisons en particulier la vie de saint Antoine de Padoue. Nous serons émerveillés d'une si grande sainteté ; nous admirerons la puissance accordée par Dieu à ce grand *semeur de miracles.*

La dévotion à saint Antoine de Padoue a franchi les mers avec nos pères, et avec saint Joseph et sainte Anne il est invoqué dans presque toutes les familles canadiennes, avec une piété et une ferveur, qui, il faut le dire, ont reçu leur récompense.

Qui oserait nier le pouvoir de saint Antoine, surtout en certaines occasions ? Qui ne connait la date du 13 juin ?.....

Lisons donc ce petit livre et nous apprendrons, par l'exemple de saint Antoine, qu'il y a tout à gagner à servir Dieu fidèlement et avec amour, et tout à perdre à l'abandonner.

Nous apprendrons aussi les grands avantages qui découlent de l'invocation des Saints, et combien nos misères seraient adoucies si nous savions nous faire des amis dans le ciel.

CHAPITRE 1

ENFANCE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Saint Antoine de Padoue naquit à Lisbonne, en Portugal, le 15 août 119[illegible] Son père s'appelait Martin de Bouillon, sa mère, Thérèse de Tavera, issus l'un et l'autre de lignées antiques où le courage des preux et la foi des croisés s'alliaient à la noblesse du sang.

A peine l'illustre François d'Assise a-t-il été prendre son rang devant le trône de Dieu, que sa place dans la vénération et l'enthousiasme des peuples est occupée par celui que tous proclamaient son premier-né, l'aimable Saint dont nous écrivons la vie ; célèbre comme son père spirituel par cet empire sur la nature qui lui valut le surnom de thaumaturge.

Le nouveau-né fut porté en grande pompe sur les fonds sacrés de la cathédrale et reçut le nom de Fernando.

Dans la famille l'allégresse était débordante ; gentilshommes et bourgeois s'associaient à une joie si légitime, et le palais des Bouillon retentissait de vœux

qui pouvaient paraître exagérés, et que la réalité devait pourtant dépasser.

Bientôt le foyer s'embellit de plusieurs autres berceaux, probablement de quatre : deux frères, don Velasco et don Egidio ; deux sœurs, dona Feliciana, qui se maria, et dona Maria qui s'enferma de bonne heure dans le cloître, pour y trouver un abri contre la corruption du siècle.

Dona Thérèse avait trop la conscience de ses devoirs et de sa responsabilité, pour ne pas s'acquitter, avec toute la sollicitude dont elle était capable, d'une mission, qui, pour toute mère digne de ce nom est une obligation sacrée. Chrétienne, elle faisait pénétrer, peu à peu, dans l'intelligence de son fils la douce rosée des enseignements de l'Evangile. Fille de héros, elle le façonnait à cette droiture de caractère, et à cette estime des grandes choses qu'elle regardait comme le plus bel apanage de la noblesse.

Cette pieuse mère, pleine de dévotion à la Reine du ciel, n'entretenait son fils bien-aimé que de sa puissance et de sa bonté, l'habituant ainsi de bonne heure, à mettre en elle sa confiance et son amour.

Fernando répondit à l'affection de sa

mère. Tout en lui présageait un cœur d'or et une intelligence d'élite. Il n'était heureux que quand on lui parlait de la Trinité Sainte, de la sainte Vierge et des Saints ; et l'ardeur avec laquelle il récitait ses prières faisait l'admiration de tous. On peut dire que son éducation se fit à l'église, aux pieds des autels, et que sa science fut basée tout d'abord sur la connaissance des choses de la religion. Il apprit rapidement le latin et en général tout ce qu'on enseignait dans les écoles du temps ; les humanités, la rhétorique et la philosophie. Tout ce qui avait rapport à la religion, à l'histoire ecclésiastique et à la liturgie, était pour lui l'objet d'une prédilection marquée. Son ardeur au travail, sa modestie, sa douceur et sa piété faisaient la consolation de ses maîtres et l'admiration de tous ses camarades. On le citait comme un modèle de toutes les vertus, et il méritait mieux encore que les éloges dont on le comblait.

C'est dans ce laps de temps qu'eut lieu le premier miracle dont il soit parlé dans sa vie. Un jour, à genoux sur les degrés de l'autel, dans le sanctuaire de Notre-Dame del Pilar, les yeux fixés sur le tabernacle, cet ange de la terre mêlait ses brûlantes adorations à celles de ses

frères du ciel. Soudain, le démon lui apparaît, astucieux, menaçant, s'efforçant de le détourner d'une sainteté dont il redoute les effets. Le jeune homme effrayé se souvient de la puissance du signe de la Croix. Il le trace sur le marbre. A l'instant, sous la pression de ce doigt pur et délicat, le marbre s'amollit et la croix se dessine. C'est un coup de foudre pour l'ange déchu qui disparaît. La croix miraculeuse est toujours visible, et les pèlerins aiment à baiser ce vestige ineffaçable du premier prodige d'une vie toute émaillée de prodiges.

CHAPITRE II

VOCATION

Cependant l'enfant atteignait l'adolescence, l'âge où les passions fermentent, le moment des rêves trompeurs et des illusions, époque critique de la vie, écueil dangereux sur lequel viennent échouer tant de belles âmes qui paraissaient grandir pour le ciel. Toutes les séductions environnaient Fernando. Riche, d'une naissance illustre, d'un extérieur agréable, il était exposé à

toutes les attaques du monde, dans une ville qui, alors comme aujourd'hui, était un véritable lieu de délices. Il ne succomba pas ; non pas que les âmes d'élite comme la sienne ne soient aussi exposées que les autres aux périls, aux tentations, aux chutes ; il eut fort à lutter, sans doute, contre lui-même et contre le démon, son cœur fut le jouet de grandes incertitudes ; mais Dieu était avec lui, et Dieu ne l'abandonna jamais. Dans les moments où il se sentait faiblir, il se recommandait à Dieu et à la Très Sainte Vierge, sa patronne, et il lui demandait avec larmes aide et protection. Puis, un jour, élevé par la grâce au-dessus du monde et de lui-même, il résolut de ne pas attendre plus longtemps pour se consacrer à Dieu. O monde, s'écria-t-il, tu m'es à charge ! Ta force n'est qu'un roseau fragile, tes richesses qu'un peu de fumée, tes plaisirs qu'un écueil où la vertu fait naufrage. Pour moi, Seigneur, vos autels seront à jamais ma demeure. Sa résolution est prise, ferme et irrévocable. Il s'en fut demander l'habit au couvent des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin, à Lisbonne. L'abbé, nommé Pélage, le reçut à bras ouverts et lui donna l'aumusse blanche des novices.

Fernando était heureux ; il n'avait à penser qu'à Dieu. On ne le laissa pas longtemps jouir de la paix qu'il désirait avec tant d'ardeur. Ses parents et ses amis, durant l'année de son noviciat, le tourmentèrent sans cesse pour le ramener au monde. Tous les moyens leur furent bons : caresses, menaces, flatteries et railleries amères. Harcelé de toutes parts, fatigué d'une lutte incessante qui arrachait son âme aux joies pures du sanctuaire, le jeune novice résolut de s'éloigner de Lisbonne, et d'aller chercher ailleurs la tranquillité qu'il n'y pouvait trouver. Il se décida à passer à Coïmbre, où, comme à Lisbonne, il fut l'admiration des autres religieux.

Dans l'abbaye, l'étude des lettres marchait toujours de pair avec la formation religieuse. Aussi don Fernando put-il se livrer à loisir à son attrait pour la science sacrée. La nature l'avait richement doté. Sa mémoire était prodigieuse. Il retenait tout ce qu'il lisait. Seul à seul avec Dieu, méditant sans cesse les choses du ciel, il en acquit bientôt une connaissance pleine et entière. On eût dit que l'Esprit-Saint était descendu sur lui comme sur les Apôtres, pour lui donner le don des

langues, une science immense et une éloquence irrésistible. En face d'une si vaste érudition, unie à une si grande jeunesse, ses maîtres ne cachaient pas leur admiration. Tant d'avantages déterminèrent ses supérieurs à le présenter aux ordres sacrés.

D'ailleurs, la sainteté du serviteur de Dieu se fait déjà connaître par des miracles. Un jour qu'il était occupé près de l'église à quelqu'humble besogne, il entendit tout-à-coup retentir la cloche qui annonce l'élévation. Il se mit à genoux, et il vit les murs de pierre s'ouvrir devant lui, et le prêtre à l'autel lui apparaître tenant en ses mains la sainte hostie.

Un autre jour, il soignait un frère malade qui poussait des cris affreux ou des éclats de rire nerveux et saccadés, plus effrayants encore. L'idée lui vint que le malheureux devait être sous la puissance du démon, et, en effet, il le délivra en le couvrant de son manteau.

Une autre fois encore, tandis qu'il assistait le prêtre à l'autel, il aperçut l'âme d'un religieux franciscain qui s'élevait dans les airs sous la forme d'un oiseau blanc, traversait le purgatoire, et pénétrait, les ailes toutes grandes, dans le royaume des élus.

CHAPITRE III

SAINT ANTOINE ENTRE CHEZ LES FRÈRES-MINEURS

Cependant saint François d'Assise venait d'envoyer en Portugal, l'an 1216, saint Zacharie et saint Gauthier avec quelques autres Frères-Mineurs. Le roi Alphonse II leur avait confié la chapelle du saint abbé Antoine, à une demie-lieue de Coïmbre, et leur avait fait élever un couvent. Comme ils venaient souvent quêter chez les Augustins, don Fernando ne tarda pas à les connaître, et, par conséquent, à admirer l'austérité de leur vie apostolique. Il aimait à s'entretenir avec eux et se sentait au cœur un immense désir de les imiter. Ce fut bien autre chose encore, quand eut lieu la solennelle translation des corps de cinq religieux Franciscains qui venaient d'être martyrisés au Maroc. En apprenant la glorieuse histoire de ces cinq apôtres, il voulait, lui aussi, donner son sang pour le Christ, en propageant sa foi ; jour et nuit, il rêvait la palme du martyre qu'il croyait ne pouvoir mieux mériter que sous l'habit de Frère-Mineur.

Après avoir prié Dieu de lui faire

connaître ses intentions, il fit part de son désir et de sa résolution aux Frères de Saint Antoine des Oliviers qui le reçurent avec la joie la plus vive.

Grande fut la douleur des Chanoines Augustins, quand ils apprirent cette détermination. Le prieur, en lui donnant l'autorisation qu'il ne pouvait lui refuser, ne lui cacha pas son mécontentement, et l'un des chanoines à qui il faisait ses adieux lui dit avec aigreur : " Allez, vous deviendrez peut-être un Saint," à quoi Fernando répondit humblement : " Le jour où vous apprendrez que je suis devenu un Saint, vous serez les premiers à en rendre grâces à Dieu."

Le nouveau Franciscain reçut, avec l'habit de l'Ordre, le nom d'Antoine en l'honneur du saint abbé à qui était dédié le premier couvent séraphique en Portugal.

Quand il eût prononcé ses vœux, se souvenant qu'il n'était entré dans l'Ordre Séraphique que dans le désir d'y gagner la palme du martyre, il demanda à ses supérieurs la permission de passer en Afrique pour y prêcher la vérité aux Maures. Ses supérieurs le laissèrent partir ; mais Dieu se contentant de son ardent désir, avait décidé dans son éternelle sagesse

qu'Antoine exercerait son zèle en Europe. A peine arrivé au terme du voyage, notre saint se vit en proie à une maladie cruelle, qui mit plus d'une fois sa vie en danger, et le força de se rembarquer pour le Portugal, où il comptait retrouver la force et la santé. La traversée fut malheureuse : une violente tempête le jeta sur les côtes de Sicile.

Antoine prit pied à Tavernera et se rendit en hâte à Messine où les Frères-Mineurs possédaient un couvent. Au bout de deux mois de repos, le serviteur de Dieu se sentit renaître à la vie, et lorsque parvint à Messine la convocation officielle du quatrième Chapitre général de l'Ordre, il résolut de s'y rendre, pour se mettre à la disposition du saint fondateur. Il partit accompagné d'un jeune frère lai de Castille, Philippin, qui s'était attaché à sa personne.

Le Chapitre s'ouvrit à la Portioncule, le 30 mai 1221. L'assemblée était des plus imposantes : un évêque, le cardinal Ramerio Capoccio, et près de trois mille Frères accourus du Nord et du Midi. Au-dessus de tous, brillait le patriarche séraphique, autant par la supériorité de ses vertus que par son autorité. Antoine

ne pouvait ni se rassasier de contempler ce visage émacié, expressif, aux célestes reflets d'humilité, de zèle et d'amour, ni assez remercier le divin Maître de l'avoir appelé à une milice si providentiellement envoyée au secours de son Eglise. Ce furent les seuls rapports qu'eurent entr'eux les deux plus grands thaumaturges de l'Ordre. Saint François, si largement doué du discernement des esprits, ne connut pas ce fils qui allait le plus illustrer son institut. Il répartit les charges, assigna les résidences, indiqua les nouvelles missions. Antoine fut oublié. Aucun Provincial ne songea à le réclamer. On le regardait comme un novice, comme un être inhabile aux emplois. Dieu permettait cette humiliation afin d'accroître les mérites de son fidèle serviteur. Il se réservait de mettre, en temps opportun, le chandelier sur le boisseau.

Le Bienheureux prenant à part le Fr. Gratien, provincial de Bologne, le supplia de l'emmener avec lui et de le former aux exercices de la discipline régulière. Pas un mot du passé, pas la moindre allusion à ses études théologiques. Connaître Jésus, et Jésus crucifié, l'aimer, s'unir à lui, telle était sa devise. Gratien, touché de la candeur

exquise de son interlocuteur et déférant à ses vœux, l'embrassa avec effusion, et ils partirent ensemble pour la Romagne.

CHAPITRE IV

SAINT ANTOINE, LECTEUR DE THÉOLOGIE

Comme Frère Antoine était revêtu du sacerdoce, le Père Gratien lui confia la mission de desservir le petit monastère de Saint Paul sur la montagne du même nom.

Le couvent était admirablement bien situé. Au sommet de la montagne, suspendu pour ainsi dire entre la terre et le ciel, aucun bruit mondain n'y pénétrait, et l'âme ravie pouvait y écouter dans le silence et la paix les grandes harmonies de la nature, célébrant la grandeur et la puissance de son Créateur.

C'est là ce qu'Antoine avait toujours désiré ; il se fit donner par un religieux une petite cellule creusée dans le roc, sur le flanc de la montagne, et il y venait, ses devoirs d'aumônier remplis, passer les jours et les nuits dans une perpétuelle méditation, interrompue seulement par des pratiques austères. Il

vivait de pain et d'eau, et portait sous ses vêtements une chemise de crin, âpre et rude, que l'on conserve encore à Padoue, dans une châsse en argent. Ses mortifications l'affaiblissaient tellement qu'il pouvait à peine se soutenir. Mais si le corps était débile, l'âme était vaillante et robuste, se retrempant sans cesse dans la prière, et se préparant par un commerce de tous les instants avec Dieu, à lutter victorieusement contre l'hérésie et toutes les vanités du monde.

Antoine vécut ainsi pendant un an dans la solitude et la contemplation, soumis à la Providence de Dieu, dont il ne douta jamais un seul instant.

Le temps approchait cependant où le pieux Antoine allait mettre en lumière les dons précieux qu'il avait reçus du ciel. En 1222, le serviteur de Dieu accompagna les Frères-Mineurs qui se rendaient à Forli conjointement avec des Frères Prêcheurs, pour y recevoir les Ordres sacrés. C'était l'usage, après une ordination, d'adresser quelques paroles aux jeunes clercs qui venaient d'être sacrés ministres du Très-Haut. L'évêque de Forli pria le gardien du mont Saint-Paul de se charger de cette fonction, ou de la confier à un de ses religieux. C'est sur Antoine que tom-

bèrent les yeux de son supérieur, et c'est lui qui reçut l'ordre, au nom de la sainte obéissance, de monter en chaire, et de prononcer le discours d'usage. Il s'y résigna à contre cœur, s'estimant indigne d'un tel honneur ; mais il fallait obéir ; il sollicita la bénédiction de l'évêque et se prépara à parler. Aucun des assistants ne se doutait qu'il eût étudié ou seulement lu les Saints Livres, et ses frères se le figuraient plus volontiers à la cuisine, occupé à laver la vaisselle du couvent, que plongé dans les ouvrages de haute théologie.

Il prit pour texte ce passage de l'office du Jeudi-Saint : *Christus factus est obediens usque ad mortem.* Sa parole, d'abord calme, sans éclat, presqu'hésitante, s'anima en quelque sorte malgré lui, et devint rapide, énergique, enflammée. Ce moine exténué par les souffrances et les privations à l'aspect misérable, avait l'autorité d'un apôtre et l'éloquence d'un prophète ; la voix puissante, le geste superbe, il dominait toute cette assemblée, à qui, par sa seule attitude, il semblait dire : " Ecoutez, enfants des hommes, car je suis celui qui parle au nom du Seigneur." On l'écoutait en effet dans une religieuse admiration. Les assistants, muets, éton-

nés, hors d'eux-mêmes, versaient des larmes de bonheur, et, en même temps, en voyant briller en lui un rayon de la divine sagesse, ils se sentaient pénétrés d'un saint respect. Une nouvelle vie allait commencer pour Antoine.

Le bruit public et les rapports des Supérieurs ne tardèrent pas à apprendre au saint patriarche François quel avait été le succès du premier sermon prononcé par le jeune religieux, et quelles magnifiques espérances on pouvait fonder sur un tel début. Presqu'aussitôt, il lui confia la difficile mission de travailler à la conversion et au salut des âmes. Antoine était alors âgé de vingt-sept ans.

Du jour où il commença son pénible et glorieux labeur, jusqu'au jour où il cessa de prêcher, une multitude attentive et pieuse se pressa à ses sermons. Il évangelisa d'abord les principales villes de la Romagne et de la Lombardie. Le succès couronna ses efforts, au-delà de toute espérance ; les pécheurs sanglotaient dans les églises où il parlait, et les conversions les plus inattendues s'opéraient par ses soins. Ses paroles étaient comme autant de traits qui allaient percer le cœur de chacun de ses auditeurs Il communiquait aux

autres de sa plénitude, et il n'était pas étonnant qu'après avoir allumé dans son âme le feu de la divine charité, il l'allumât dans celle de tous ceux qui l'écoutaient.

La supériorité des talents d'Antoine répondait à un projet caressé depuis trois ou quatre ans par le Séraphique Patriarche : la création d'un cours officiel de théologie, dont la ncessité s'imposait pour l'avenir de l'Ordre. Le vénérable fondateur cherchait autour de lui, parmi tous ses disciples un esprit sage et pondéré, unissant une piété solide à un vaste savoir. Il cherchait encore, lorsque le rapport si élogieux de Gratien lui présente dans la personne du contemplatif du mont Saint Paul le type du directeur accompli. L'élu du Patriarche d'Assise était trop fils de l'obéissance pour songer un instant, malgré son extrême modestie, à décliner l'honneur qui lui était offert. L'honneur est aussi une charge, il le savait. Quittant donc immédiatement sa grotte tant affectionnée du mont Saint Paul, il se rendit en hâte à Bologne pour y remplir son office de lecteur. Tout en continuant ses prédications, Antoine professa la théologie, d'abord en France, à Montpellier, puis

à Bologne et à Padoue, puis en dernier lieu à Toulouse, et dans quelques autres villes de France. Partout une foule de jeunes gens avides de science se pressèrent à ses leçons ; et malgré les efforts qu'il fit pour demeurer inconnu, quoiqu'il ne songeât jamais à lui-même, mais aux âmes de ses auditeurs, sa renommée alla croissant de jour en jour.

Le savant abbé de Saint-André disait d'Antoine : " L'amour franchit souvent les bornes en deça desquelles la science demeure ; c'est ce que j'ai observé dans Antoine, frère-mineur, avec qui j'ai eu longtemps des relations d'amitié ; il n'avait pas une connaissance bien profonde des sciences mondaines, mais par la pureté de son âme et le feu de son amour, il a surpassé les plus grands théologiens et l'on peut dire de lui comme de Jean-Baptiste : Il fut comme une lampe qui brille en se consumant ; le feu de son amour le brûlait et par l'exemple de sa sainte vie, il rayonnait sur le monde." Antoine aussi aimait tendrement ce savant abbé, et chaque fois qu'il passait en Piémont, il ne manquait jamais de lui faire visite. A l'heure de sa mort, il apparût tout-à-coup au théologien, qui, perdu au milieu de ses

livres, souffrait d'un violent mal de tête. Antoine l'embrassa avec affection et lui dit : " J'ai laissé ma monture à Padoue et je retourne dans ma patrie." Puis il le délivra de sa douleur et s'évanouit comme un fantôme. L'abbé, s'imaginant qu'Antoine retournait en Portugal, parcourut le couvent et fut fort étonné d'apprendre que personne ne l'avait vu ; quelques jours après, tout s'expliqua ; il recevait de Padoue la nouvelle qu'Antoine était mort, précisément à l'heure où il lui était apparu.

CHAPITRE V

SAINT ANTOINE ET LES ALBIGEOIS

A cette époque, l'hérésie des Albigeois commençait à exercer ses ravages dans le midi de la France. Semblable à un fléau contagieux, elle se répandait dans les villes et les villages et faisait de nombreuses victimes. Saint François s'en émut ; son cœur saigna à la pensée des malheurs que des milliers d'hommes se préparaient pour l'éternité, et il songea à arrêter les progrès du mal. Il choisit pour cette grande mission Antoine, et le chargea d'aller fonder des couvents de l'Ordre et prêcher la vraie

foi dans la Provence et le Languedoc. Antoine partit fort de l'appui du Seigneur.

A peine arrivé, il se mit résolument à l'œuvre ; sans cesse ni trève, il frappa l'hérésie jusqu'à la réduire presqu'à l'impuissance. On l'appelait le *marteau des hérétiques*. Les conversions étaient fréquentes ; chaque sermon en provoquait un grand nombre. On voyait, quand il avait cessé de parler, une foule d'hommes et de femmes s'approcher de lui avec des larmes dans les yeux, et lui demander, au nom du Seigneur, pardon et absolution pour leurs erreurs. D'ailleurs, il ne s'épargnait pas la fatigue. Sa messe dite, ses journées se passaient à prêcher, à catéchiser, à donner de sages conseils, à absoudre ; et tout entier à ces œuvres de charité et d'amour, il oubliait le boire et le manger. Souvent, il fit son premier repas à la nuit tombante. La nuit, il priait, il méditait, et étudiait. Le Seigneur prenait soin, d'ailleurs, de confirmer sa parole par des prodiges.

Un matin, pendant que le Saint était en chaire, on apporta le corps d'un jeune homme prématurément enlevé à l'affection de ses parents. La douleur de la famille était navrante. Le Bienheureux, profondément ému, suspendit un ins-

tant le cours de son instruction pour se recueillir. Puis, la main étendue vers le cercueil, il s'écria d'un ton plein d'autorité: "Au nom du Christ, jeune homme lève-toi." A sa voix, le jeune homme s'agite, secoue son linceul, et se jette plein de vie, dans les bras de ses parents, ivres de joie et de reconnaissance.

En 1225, il prêchait dans l'église de Montpellier, un jour de fête, en présence du clergé et d'une foule innombrable. Il se souvint, au commencement de son discours, qu'il avait été désigné pour chanter au chœur pendant la messe solennelle qui se célébrait à la même heure dans la chapelle du couvent, et qu'il avait omis de se faire remplacer. Affligé de cet oubli comme d'une infraction à l'obéissance, il se penche sur la chaire, s'enveloppe la tête de son capuchon, et demeure longtemps immobile et silencieux, au grand étonnement de l'assistance. En même temps, il paraît au milieu de ses frères, chante l'*alleluia* et remplit son office. Au bout d'une heure, il reprend ses sens, se redresse dans la chaire et continue avec une éloquence incomparable le sermon qu'il avait commencé.

Grande fut, un jour, la désolation de notre saint, quand rentré dans sa cellule,

il s'aperçut de la disparition de son *Commentaire sur les Psaumes.* Un novice, dégouté de la vie religieuse, s'en était emparé furtivement et avait pris la fuite. Ne sachant à qui attribuer ce larcin, il eut recours, selon sa coutume à la prière, et conjura Celui à qui rien n'est caché, de le lui faire recouvrer. Au même moment, le fugitif était arrêté dans sa course. Au bord d'une rivière, un spectre hideux et menaçant se dressait tout-à coup devant lui ; la hache à la main et lui disait ; " Au nom du Seigneur, restitue ce que tu as volé ; autrement je te tue et je te précipite au fond du gouffre." Le novice épouvanté, revint sur ses pas, fit l'aveu de sa faute, et sollicita son pardon avec tant de larmes et de sincérité, que saint Antoine lui rendit, avec l'habit religieux, sa paternelle affection. Le Seigneur venait de lui accorder une faveur personnelle. Nous verrons plus loin comment il lui octroiera le privilège permanent, universel, de faire retrouver les objets perdus.

Voici un autre trait qui rappelle saint François traversant les lagunes de Venise et disant à ses frères les oiseaux : " Suspendez vos chants, jusqu'à ce que nous ayons payé à Dieu le tribut de nos louanges." Près du couvent de Mont-

pellier se trouvait un étang peuplé de grenouilles dont les coassements troublaient le recueillement des religieux. Antoine leur commanda de se taire. Elles obéirent à l'instant.

Il prêchait une station à Bourges, et une si grande multitude de peuple se pressait à ses sermons, que les églises de la ville étaient incapables de la contenir ; on résolut de se réunir en plein air, au pied d'une petite éminence. Tout à coup, les éclairs brillent, le tonnerre gronde, des nuages noirs s'étendent sur l'azur du ciel qu'ils obscurcissent et cachent bientôt tout entier. La foule effrayée voulait fuir et chercher un abri ; Antoine la tranquillisa : " Demeurez en paix," dit-il aux assistants, " pas une goutte de pluie ne vous atteindra." Et il continua à parler, comme s'il eut été en chaire, dans une cathédrale. L'orage s'abattit avec furie autour de la pieuse assemblée, mais laissa intacte la place qu'elle occupait.

Dès l'arrivée d'Antoine en France, la guerre entre l'erreur et la vérité, apaisée par les prédications de saint Dominique, quelques années auparavant, s'était allumée de nouveau avec plus d'acharnement que jamais. Son apostolat s'étendit partout où la foi était en péril.

Pendant l'été de 1225, le serviteur de Dieu arriva à Toulouse, où il trouva les Albigeois en possession de toutes leurs libertés, grâce à la protection du comte Raymond VII. Aussi ces hérétiques continuaient à répéter sur les places et le long des chemins leur symbole qui attristait les oreilles des anges, comme il choquait la foi des chrétiens. Antoine put se livrer à son aise, à tout son zèle pour ramener les esprits égarés dans le giron de la vérité. Il disputait nuit et jour avec les hérétiques, il exposait en leur présence les dogmes catholiques avec une grande clarté ; il réfutait victorieusement leurs préjugés, déployant une science qui faisait leur admiration, et une charité qui s'insinuait dans leurs cœurs et les convertissait.

Parmi les erreurs professées par les Albigeois, on comptait la négation de la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Or, un jour, Antoine soutint sur cet article de la foi catholique, une longue discussion, avec un hérétique obstiné et influent dans la cité. Pressé par les raisons solides et lumineuses de l'apôtre, l'hérétique semblait ébranlé et sur le point de rendre hommage à la foi ; mais il s'arrêta en si bon chemin. Comme les Juifs, il

demanda des signes. "Prouvez-moi, di-til, par un miracle public que Jésus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie, ainsi que vous vous êtes efforcé de l'établir. Je vous jure que je renoncerai aussitôt à mes doctrines, pour me soumettre humblement à celles que vous prêchez. Le défi était solennel : un autre aurait hésité à le relever. Antoine, toujours inspiré par l'Esprit-Saint, répondit avec tranquillité qu'il l'acceptait. Alors l'hérétique lui dit : "Je possède une mule : pendant trois jours je la laisserai enfermée et privée de toute nourriture. Après ce temps écoulé, je l'amènerai sur la place, devant toute la multitude réunie et je lui offrirai à manger. De votre côté, vous porterez l'hostie consacrée et vous la présenterez à ma mule. Si, malgré la faim dont elle sera dévorée, elle se détourne du foin et de l'avoine que je lui offrirai, pour se prosterner à deux genoux devant votre Sacrement, je resterai convaincu, et je me déclarerai catholique." Antoine donna son consentement à cette proposition et se retira. Il se prépara par la prière à venger Jésus-Christ des outrages que lui infligeait l'impiété manichéenne. Il demandait à Dieu d'arracher de l'esclavage de l'erreur tant d'âmes simples et

droites que le torrent de l'opinion triomphante entraînait loin de son Eglise. Le jour de l'épreuve étant venu, l'hérétique se rendit sur la place, suivi d'une troupe immense d'adeptes, qui croyaient jouir de la confusion de l'apôtre franciscain. Il conduisait sa mule par la bride, et portait avec lui la nourriture qu'il savait lui être plus agréable. Pendant ce temps, Antoine célébrait la messe avec une ferveur plus grande qu'à l'ordinaire. Quand il eut fini, il se dirigea vers le théâtre où la puissance du ciel allait se manifester. Il tenait dans ses mains l'ostensoir d'or, au milieu duquel reposait l'Agneau qui efface les péchés du monde. Derrière lui marchaient de nombreux fidèles, qui récitaient des prières et des hymnes, impatients de savoir ce qui allait arriver. Lorsqu'Antoine fut en présence de ses adversaires, il s'arrêta, il se recueillit un instant; ensuite il imposa silence à la foule, et se tournant vers la mule, il lui parla ainsi : " Au nom de ton Créateur que je porte véritablement dans mes mains, malgré mon indignité ; je te dis, ô animal privé de raison, et je t'ordonne de venir sur-le-champ avec humilité lui faire la révérence que tu lui dois." Au même instant, le maître de la mule lui

présenta à manger. Mais, ô prodige ; cette bête se détourna de la nourriture qu'on lui présentait ; et docile à la voix du thaumaturge, elle se prosterna sur le sol à deux genoux, et se tint immobile dans cette attitude. Le peuple qui respirait à peine, ne put contenir son enthousiasme ; aussitôt des cris d'allégresse s'échappèrent de toutes les poitrines. Les hérétiques étaient battus sur le terrain même où ils s'étaient placés. L'hérétique qui avait provoqué le miracle, se jeta à ses pieds ; et il adora, à haute voix, l'auguste Mystère, qu'un instant auparavant il appelait une superstition. Le converti devenu apôtre à son tour, ramena à la vérité toute sa famille, et il construisit à ses frais une église qu'il dédia à Saint Pierre. Ses descendants, pour ajouter à sa reconnaissance et pour perpétuer le souvenir du miracle, bâtirent une chapelle sur le lieu même où le miracle s'était opéré.

C'est à Toulouse que la Sainte Vierge apparut à notre Bienheureux pour lui annoncer que trois jours après sa mort elle avait été transportée dans le ciel en corps et en âme, et que depuis ce jour béni, elle était assise dans la gloire, à la droite de Jésus, son Fils. A cette époque, la croyance à l'Assomption de Marie

n'était pas aussi forte qu'aujourd'hui. Antoine sentit son cœur se creuser, comme pour faire place à un amour qui n'était pas nouveau, mais qui se dilatait. Fortifié par la visite de la Vierge, il proclamera partout ses grandeurs.

CHAPITRE VI

SAINT-ANTOINE EST NOMMÉ CUSTODE DE LIMOGES

Peu de temps après, Antoine quittait Toulouse pour se rendre au couvent du Puy-en-Velay, dont il avait été nommé gardien. La ville du Puy et le pays d'alentour connurent bientôt l'apôtre dont la renommée était arrivée jusque là. Le Velay n'avait pas pu échapper à l'invasion de l'hérésie. Antoine découvrit bien vite les ravages de l'erreur. Il employa toute son énergie à les combattre, jusqu'à ce qu'il les eût détruits à fond, et qu'il les eût extirpés radicalement. A ses accents, la vraie religion se réveilla dans le cœur de ces braves gens qui accouraient en foule pour entendre sa prédication. Ici, sa mission était plus facile. De plus, elle fut dès le principe et jusqu'à la fin, entremêlée

de miracles et de prophéties, de conversions et de coïncidences providentielles, qui ne pouvaient manquer de la rendre fructueuse.

Le premier fait signalé est la conversion d'un notaire, homme aux mœurs plus que légères et au caractère plus que violent. Toutes les fois qu'Antoine le rencontrait dans les rues, il s'arrêtait et s'inclinait profondément devant lui. Irrité de cette marque de déférence qu'il prenait pour une moquerie, le notaire évitait la rencontre de son prétendu insulteur ; mais, un jour, surpris à l'improviste et voyant encore le Saint plier le genou devant lui, il s'emporte et lui dit : " Que signifient toutes ces simagrées ? Si je ne craignais la colère de Dieu, je te percerais de mon épée !—Mon frère, répondit d'une voix calme et attendrie le disciple de Saint François, j'envie votre bonheur. Je rêvais le martyre. Le Seigneur ne l'a pas voulu ; mais il m'a révélé que cette grâce vous était réservée. Quand donc cette heure bénie aura sonné pour vous, souvenez-vous, je vous prie, de celui qui vous l'a annoncée." A ces mots, le notaire éclata de rire, tant la prédiction lui paraissait insensée. Cependant quelques années après, Etienne III, évêque du Puy, par-

tait avec une troupe de pèlerins pour visiter les Lieux saints et porter en Orient le flambeau de la foi. Le notaire, touché par la grâce et résolu à réparer ses scandales, se joignit à la pieuse caravane. Arrivé en Palestine, il ne craignit pas d'affirmer sa foi et de crier aux Musulmans que Mahomet n'était qu'un imposteur ; il fut arrêté et condamné à mort. Pendant qu'il marchait au supplice, il se souvint de la prophétie du Bienheureux et en fit part aux Franciscains qui l'exhortaient au martyre.

Un autre jour, dans la même ville du Puy, une dame de qualité, sur le point de devenir mère, se recommandait aux prières de saint Antoine : " Réjouissez-vous, lui répondit-il par suite d'une soudaine inspiration. Le Seigneur vous donnera un fils, qui, Frère Mineur et martyr, illustrera l'Eglise." La prédiction s'accomplit de tout point.

Ame magnanime, que n'arrêtait aucune considération personnelle, l'intrépide missionnaire ne craignait pas plus de dire la vérité aux grands qu'aux petits, aux prélats qu'aux simples fidèles, lorsque l'honneur de l'Eglise ou le bien des âmes l'exigeaient.

Toujours debout, toujours sur la brèche, sa voix se fait entendre succes-

sivement à Châteauroux, à Brioude, à Aurillac ; et partout sur son passage, les populations s'ébranlent, les pécheurs se réconcilient, les vocations affluent, et avec elles, il fonde de nouveaux foyers de vie apostolique

Au mois de Septembre 1226, il suspend un instant ses courses apostoliques, pour assister, avec les autres supérieurs des couvents de France au Chapitre provincial d'Arles, présidé par Jean Bonelli de Florence. Les plus anciens comme les plus jeunes se pressaient autour de celui qui était la gloire de l'Ordre. Ils le félicitaient à l'envi des rudes coups qu'il avait portés à l'hydre de l'hérésie albigeoise. Pour lui, il était à l'aise au milieu de leurs plus chaleureux compliments ; comme le patriarche d'Assise, son modèle, il rapportait tout à Dieu.

Talents et faveurs célestes, tant de mérites réunis désignaient le thaumaturge portuguais aux suffrages de ses frères. Ils l'élurent à l'unanimité custode de Limoges, c'est-à-dire, supérieur de deux ou trois couvents relevant de cette ville. Antoine ne sera pas au-dessous de sa tâche.

Une quinzaine de jours après son élection, le 4 octobre 1226, le fondateur de

l'ordre franciscain, le patriarche d'Assise, rendait sa belle âme à Dieu. Antoine hérita du manteau de François, comme Elisée avait hérité du manteau d'Elie, et non-seulement d'une part de son autorité, mais de ses vertus, de son humilité, de sa douceur, de son zèle.

CHAPITRE VII

A LIMOGES—LE SEMEUR DE MIRACLES

La ville de Limoges fit au saint thaumaturge une de ces réceptions triomphales qu'explique la foi de l'époque. On voulait le voir, l'entendre, toucher le bord de ses vêtements. A peine eût-il posé le pied dans la ville, qu'il prêchait au cimetière de Saint Paul. Le lendemain, c'était l'abbaye elle-même qui réclamait sa présence. Les Bénédictins du mont Soubase avaient accueilli avec respect le Patriarche Séraphique et lui avaient fourni son premier lieu de prière. Leurs frères de Limoges entourèrent de la même vénération son disciple privilégié et lui prêtèrent également leur appui. Son passage dans leur monastère est mentionnné comme un événement.

Cependant le custode ne négligeait pas la direction des religieux confiés à sa sollicitude. Il affermissait les bons ; il réchauffait l'ardeur des tièdes ; il avait pitié de ceux qui chancelaient. L'un de ces derniers, un novice nommé Pierre, cédant à une pensée de découragement, songeait à rentrer dans le siècle. Le Bienheureux fut averti par révélation de la tentation et des angoisses intérieures du novice. Il alla le trouver, le réconforta et lui dit, en lui soufflant dans la bouche : " Reçois l'Esprit de force et de sagesse." Aussitôt le novice tomba comme mort, pendant que son âme était ravie en extase et transportée parmi les splendeurs du ciel. Lorsqu'il eut repris ses sens, il voulut redire les célestes merveilles que son esprit avait contemplées ; mais le saint l'en empêcha. La flèche de la tentation était émoussée, et le novice devint un religieux exemplaire.

A Limoges, ses prédications excitèrent un enthousiasme indescriptible. Il lui fallut bientôt prêcher en plein air, car aucune église n'était assez vaste pour contenir les foules accourues pour l'entendre.

Le thaumaturge ne refusait rien aux âmes droites et loyales qui sollicitaient le secours de ses prières. En voici un

exemple frappant. Une dame de Limoges était grande bienfaitrice des Frères Mineurs. Son mari le lui reprochait durement, et, un jour, dans un accès de colère et de jalousie, il alla jusqu'à lui arracher les cheveux. Désolée, mais non déconcertée, elle manda le charitable thaumaturge, lui raconta les sévices dont elle venait d'être l'objet, et le supplia de restituer à son front sa parure naturelle. La demande parut singulière au Bienheureux, et un sourire, qui ressemblait à une dénégation, effleura ses lèvres. Mais se laissant toucher par les larmes de cette dame, il se jeta à genoux, et pendant qu'il priait, la chevelure renaissait comme d'elle-même, sous l'action d'un doigt invisible. Ce qui vaut mieux encore, le mari stupéfait, repentant, se réconcilia avec son épouse, et voua au Franciscain une affection qui ne se démentit jamais.

A Limoges le nom de saint Antoine était acclamé, il en sera bientôt de même dans toute la région.

Toutes les villes du Limousin se disputaient l'honneur de posséder le puissant thaumaturge. Il accédait à leur requête, quand il le pouvait, dépensait ses forces sans compter et semant les miracles sur ses pas.

A Saint-Julien, il annonça à l'avance que la chaire improvisée d'où il parlait, serait renversée, mais que malgré les efforts de Satan et de ses suppôts, il n'en résulterait rien de fâcheux. La prédiction s'accomplit. L'estrade s'écroula avec fracas au commencement de son discours ; mais personne ne fut blessé.

A l'abbaye de Solignac, il récompensa par une faveur spirituelle la généreuse hospitalité que lui fournissaient les fils de saint Benoit. Un pauvre moine du monastère, souffleté comme saint Paul par le démon du vice impur, ne pouvait goûter de repos ni le jour ni la nuit. Il ouvrit son âme au puissant thaumaturge, qui le revêtit de sa tunique. L'ombre de Saint-Pierre guérissait les malades. La robe de saint Antoine ne fut pas moins efficace. De cette robe sanctifiée au contact d'une chair virginale, se dégagea une vertu qui apaisa l'orage des sens et délivra pour toujours le moine agenouillé à ses pieds.

Ailleurs, c'est un pauvre pécheur tellement suffoqué par l'émotion et le repentir de ses fautes, que la voix lui manque pour les accuser. "Va, lui dit le Saint, et écris-les sur une feuille de parchemin." Le pénitent obéit ; puis

il revint au bout d'une heure, rapportant sur une feuille trempée de ses larmes la longue liste de ses iniquités. Mais à mesure qu'il les déclare, un ange les efface ; et quand il est arrivé à la fin, sa page est blanche et sans tache. Il n'y inscrira plus désormais que des œuvres saintes et de pures affections.

Partout, dans les villes aussi bien que dans les campagnes, l'invincible champion des droits de Dieu suscitait un mouvement extraordinaire. De tous les rangs de la société on accourait vers lui. Toutes les misères physiques et morales faisaient appel à son dévouement. Tous le bénissaient, surtout les petits, les déshérités, les malades, les pécheurs.

On mentionne tout particulièrement l'empressement des mères, l'enthousiasme des femmes en général. Douées d'un instinct religieux plus profond que l'homme, elles se pressaient autour de sa chaire, secouraient sa pauvreté, ou le défendaient contre les calomnies des Manichéens. En retour, il consolait leurs tristesses, relevait leurs défaillances, bénissait leurs enfants, et prodiguait pour elles ses plus beaux miracles, les plus touchants, parce qu'ils ont

rapport à ce qu'il y a de plus délicat : le deuil d'une mère.

Une femme du peuple préparait un bain pour son enfant. Apprenant l'arrivée du Bienheureux dans son village, elle se leva pour le voir et l'entendre. Dans sa précipitation, elle déposa son petit enfant dans une chaudière d'eau bouillante, au lieu de le déposer dans le bain d'eau tiède. En revenant du sermon, elle eut le pressentiment de sa méprise, accourut plus morte que vive et trouva, en effet, son fils dans la chaudière, mais le visage souriant, sans la moindre lésion, sans la moindre brûlure.

Dans un autre endroit, une dame, au retour d'une instruction donnée par l'apôtre du Limousin, trouva son enfant mort dans son berceau. Qu'on juge de sa douleur, en face d'une catastrophe si cruelle, si inattendue ! Une pensée d'espérance pourtant lui traversa l'esprit : pourquoi le puissant thaumaturge ne lui rendrait-il pas son enfant ? Elle retourna vers lui, éplorée mais confiante, et de son cœur brisé partit ce cri maternel : " Mon fils est mort ! Ayez pitié des larmes d'une mère ! — Allez, répondit le Saint d'un ton inspiré ; le Seigneur aura pitié de vous." Elle croit à sa parole, revient en hâte sur ses pas

et trouve, en effet, son fils non seulement ressuscité, mais frais et rose, plein de vie et jouant avec de petits cailloux.

C'est à travers ces merveilles et d'autres semblables que l'apôtre parcourait les environs de Limoges. Il semait la grâce et les faveurs célestes, comme le laboureur sème le froment, à pleines mains : si bien que le peuple ne l'appelait plus dans son langage pittoresque que le *semeur de miracles*.

Pour lui, quand il avait terminé sa mission dans un endroit, il continuait sa course à travers les frimas et les neiges, nu-pieds, toujours oublieux de lui-même, toujours à la recherche des brebis égarées. Consolateur des âmes, il était lui-même consolé par le spectacle du bien qu'il leur faisait ; il l'était aussi quelquefois par celui qui mêle, quand il lui plaît, les joies aux sacrifices.

Il était descendu, un jour, chez un propriétaire riche et pieux, qui lui avait offert l'hospitalité dans son manoir. Il ne soupçonnait guère la grâce dont il allait jouir. Le bourgeois lui avait assigné une chambre séparée du reste du logis, afin qu'il eut plus de liberté pour s'adonner aux douceurs de la contemplation. Or, tandis que le bienheureux Antoine priait tout seul dans sa cham-

bre, le bourgeois allait et venait dans les dépendances de son manoir. A un moment, sa sollicitude et sa dévotion pour le Saint lui firent jeter les yeux vers le lieu où il priait; et à travers la fenêtre, il vit dans les bras du bienheureux Antoine, un enfant d'une grande beauté qui l'embrassait avec tendresse. De son côté, le Saint lui rendait les caresses et les baisers ; il ne détachait pas un instant ses regards de sa ravissante figure. Le bourgeois, pâle d'émotion et comme hors de lui-même à la vue de la beauté de cet enfant, se demandait d'où était venu le charmant petit être. Il n'était pas le jouet d'une illusion ; le spectacle qui s'offrait à ses yeux était une réalité. Le bienheureux Antoine était en tête à tête avec Jésus-Christ le Fils de Dieu et de la Vierge, descendu du ciel pour consoler son serviteur. Le seul nom de Jésus faisait tressaillir son cœur ; maintenant il converse avec lui, face à face, comme avec un ami, dans une familiarité touchante. Dans son humilité, il paraissait embarrassé du miracle qui venait de s'accomplir. Il ne put pas cependant le cacher à son hôte ; car le Saint Enfant Jésus révéla lui-même à Antoine que le bourgeois le regardait. C'est pourquoi, après

que l'Enfant Jésus eut disparu, il lui défendit de révéler ce qu'il avait vu, tant que lui serait dans le monde. Mais après la mort du Bienheureux Père, le bourgeois divulgua la vision qui vient d'être racontée. Il fit sa déposition en versant des torrents de larmes.

A partir de cette heure, Antoine s'appliqua davantage à montrer le Cœur de Jésus comme le principe de la vie surnaturelle, comme l'autel d'or où brûle nuit et jour un encens qui s'élève en nuages odoriférants vers le ciel et embaume la terre. Il sentait surtout un insatiable besoin d'adorer, de remercier, de s'anéantir et de rester seul avec Dieu. De Châteauneuf, où il venait de jouir de cette vision, il descendit jusqu'à Brive, aperçut aux environs de cette ville une sorte de désert et y fonda un ermitage dans le genre de celui du mont Saint Paul. Il creusa une grotte dans le roc, tout près de là une fontaine aux eaux limpides pour s'y désaltérer, et s'abandonna aux délices de la contemplation. Il établit dans cette solitude trois ou quatre postulants qui avaient quitté le monde pour s'attacher à sa personne, et les y laissa après son départ. Le merveilleux l'accompagna jusque dans ce désert. La pauvreté y était extrême ;

on manquait de tout, excepté de courage et d'amour de Dieu. Dans un moment de détresse, le vénéré custode pria une dame de Brive de subvenir aux besoins de sa petite communauté et de lui envoyer des légumes. Elle le fit avec empressement malgré une pluie torrentielle et persistante qui aurait pu paralyser les volontés les plus énergiques, et chargea sa servante de porter à l'ermitage les trésors de sa charité. A son retour, la fidèle messagère raconta avec admiration à sa maîtresse qu'elle avait tout le temps marché sous la pluie, sans qu'une seule goutte d'eau eut mouillé ses vêtements.

Ce fait nous rappelle que rien n'est petit de ce qui se fait avec esprit de foi, et que le Seigneur ne laisse sans récompense ni les sublimes dévouements ni le verre d'eau froide donné en son nom.

La solitude est la patrie des forts. L'air y est plus pur, la paix plus profonde, le commerce avec Dieu plus facile. Il n'est pas étonnant que l'ange des ténèbres, cet éternel ennemi du genre humain, cherche à en troubler les échos, surtout quand il a devant lui des apôtres qui lui enlèvent ses victimes. Un soir, pendant l'oraison qui suit le chant de Complies, les compagnons de saint An-

toine virent une bande de malfaiteurs occupés à dévaster la moisson dans le champ voisin, qui appartenait à un des principaux bienfaiteurs du couvent. Ils coururent en avertir le Bienheureux. " Détrompez-vous, leur répondit-il. C'est un artifice du démon qui ne cherche qu'à vous détourner par là de l'exercice de la présence de Dieu." Le lendemain, au point du jour, la moisson était intacte, et les religieux constatèrent une fois de plus dans quelle large mesure l'âme de leur supérieur était ornée des dons de l'Esprit-Saint.

CHAPITRE VIII

SAINT ANTOINE QUITTE LA FRANCE

Nul n'avait plus amèrement pleuré que Saint Antoine la perte du Séraphin d'Assise. Nul ne pria avec plus de ferveur pour que, du haut du ciel, il veillât encore sur ses enfants et plaçât à leur tête un autre lui-même, un homme capable de maintenir et d'organiser, en lui gardant son cachet primitif, une institution si nécessaire au bien de l'Eglise. Il fut chargé par ses frères d'une mission spéciale et secrète auprès du Sou-

verain Pontife, mission relative probablement à la candidature du Fr. Elie, dont on redoutait les innovations et le relâchement et qu'on voulait écarter. Il quitta Limoges dans le courant de Février 1227, descendit les bords du Rhône, et s'achemina vers Marseille : voyage qu'il effectua rapidement et qui fut signalé par un merveilleux acte de reconnaissance.

Au moment où son compagnon et lui entraient, couverts de sueurs et harassés de fatigue, dans une petite bourgade de Provence, une femme du peuple, touchée de compassion, les invita à venir prendre un peu de repos dans sa maison. D'un grand cœur et d'une foi plus grande encore, elle les reçut comme Marthe recevait Notre-Seigneur à Béthanie, avec une charité parfaite, posa le pain et le vin sur la table et courut emprunter un verre à sa voisine. Mais, soit inadvertance, soit maladresse, le compagnon du Saint, en déposant le verre sur la table, le brisa en deux. Autre accident plus fâcheux encore, l'hôtesse, en retournant au cellier, s'aperçut qu'elle avait oublié de fermer le robinet du tonneau et que le vin s'était répandu sur le sable. Quelle perte pour elle ! Elle ne put contenir son chagrin et en

fit part à ses deux hôtes. Ce ne fut pas en vain. Le Bienheureux, se cachant le visage des deux mains pour prier plus à son aise, conjura l'Auteur de tout bien d'avoir pitié de l'affliction d'une chrétienne si généreuse et de ne pas laisser sa bonne œuvre sans récompense Sa prière monta, comme une flèche, jusqu'au trône de Dieu ; car soudain la coupe et le pied du verre se rapprochèrent et le verre se redressa. A ce spectacle, la paysanne demeura stupéfaite ; puis ayant la conviction du miracle et persuadée que celui qui avait fait un premier prodige, pourrait bien en opérer un second et lui rendre le vin perdu, elle courut au cellier. Là, nouvelle surprise ! Son tonneau était plein, et le vin bouillonnait et débordait comme au sortir du pressoir. Ivre de joie et hors d'elle-même, elle ne savait comment exprimer la vivacité de sa gratitude. Mais toujours humble, détaché de tout et de lui-même, le thaumaturge se déroba en toute hâte à des louanges et à des marques de vénération qui ne doivent se rapporter qu'à Dieu.

Les prières d'un saint sont une force ; sa bénédiction, un germe de résurrection et de vitalité. L'hérésie albigeoise, œuvre de perfidie et de violence, se

dissipera comme se dissipent les ténèbres aux premières lueurs du matin ; la vérité reconquerra son empire, et, avec saint Louis, la France atteindra le faîte de sa gloire.

La France de son côté, ne sera pas ingrate à l'égard de saint Antoine. Elle lui donnera une place de choix à côté de saint Dominique, dans le culte d'honneur et d'admiration qu'elle rend à ses meilleurs libérateurs, à ces hommes d'élite que la Providence lui envoie, aux jours mauvais, pour la sauver de l'erreur et de l'anarchie.

Rome, au moment où le Bienheureux y mettait le pied se préparait à célébrer les fêtes, plus imposantes que partout ailleurs, de la Semaine sainte. Ses rues étaient encombrées d'étrangers de toute langue et de toute tribu. Les basiliques avaient revêtu leurs plus riches parures. Voir Rome, la visiter au milieu de ses pompes religieuses que rien ne surpasse ici-bas, parcourir les lieux sanctifiés par la présence du patriarche d'Assise, quelles sources de pures et fortifiantes émotions pour le fils de Thérèse Tavera ! Inconnu, mêlé à la foule des pèlerins, libre de satisfaire à souhait sa dévotion, il savourait ces légitimes jouissances qu'inspirent les grands souvenirs ; en

silence, mais non sans être remarqué. En le voyant prier avec tant de ferveur sur le tombeau des Apôtres, ou baiser avec respect l'arène du Colisée, cette arène teinte du sang de tant de martyrs, les pèlerins se demandaient avec étonnement quel était ce moine à la figure angélique. La Providence elle-même allait se charger de la réponse et leur révéler son nom.

Sur la Chaire de Saint-Pierre venait de monter, un pape très favorable aux Franciscains, Grégoire IX, l'ami, le protecteur et le conseiller du patriarche d'Assise. Il ne se contenta pas d'accueillir avec bienveillance le disciple privilégié de saint François, ses hommages et sa requête ; il alla plus loin. Connaissant par la rumeur publique les vertus et les mérites du thaumaturge portugais, il le chargea d'annoncer au peuple les indulgences des stations de la Semaine sainte et de prêcher la croisade contre les infidèles. L'ordre partait de trop haut pour que le Bienheureux y répondît autrement que par une filiale soumission.

Il était fait pour soulever les masses. Il les souleva, en effet, par la magie de sa parole et de sa sainteté, les entraîna dans les âpres sentiers de la pénitence,

et institua à Rome la Confrérie des Flagellants : confrérie qui avait pour but d'honorer les mystères de la Passion et d'expier les iniquités des hommes.

Le jour de Pâques vit se renouveler le miracle de la Pentecôte. Une foule innombrable se pressait autour de la chaire d'Antoine. Grecs et Latins, Slaves et Français, Anglais et Allemands, tous l'entendirent distinctement, chacun dans sa langue.

Saint Antoine marchait à pas de géant dans les voies de l'apostolat, sans que rien ne put l'arrêter, ni les acclamations des pèlerins, ni les merveilles de l'art. Muni de la bénédiction de Grégoire IX, il quittait la ville éternelle au lendemain des fêtes pascales, et se dirigeait vers Assise.

Quand il aperçut, suspendu comme un nid d'aigle aux flancs du mont Soubase, cette petite ville, la patrie de aint François, son cœur battit plus fort. Il allait enfin pouvoir satisfaire à loisir sa piét filiale envers celui qu'il invoquait tout bas comme un saint. Visiter la Portioncule, berceau de l'Ordre, Notre-Dame des Anges, théâtre des apparitions de la Sainte Vierge, la cellule qui avait reçu le dernier soupir du Séraphique Patriarche, fut une des plus douces

joissances de sa vie. Il monta ensuite dans la vieille cité, entra dans l'église Saint Georges, où reposait provisoirement la dépouille mortelle du fondateur, colla ses lèvres sur la pierre du tombeau et y pria longuement. L'ardeur de sa prière et de ses sacrifices ne fut point étrangère aux résultats du Chapitre général d'Assise qui élut Jean Parent de Florence, esprit éminent, caractère franc et loyal, qui méritait d'être le successeur immédiat et le digne successeur de saint François. Saint Antoine fut nommé provincial de Bologne.

CHAPITRE IX

SAINT ANTOINE EN ITALIE—LE MIRACLE DES POISSONS

Dès qu'Antoine eût réglé les affaires de sa province, il reprit la croix et courut après les populations que l'hérésie travaillait en Italie comme en France et en Allemagne. C'étaient les Cathares ou Patarins, très nombreux dans la Romagne et dans l'Emilie ; les Circoncis en Lombardie ; les Vaudois retranchés dans le Milanais et dans les montagnes du Piémont. Ces sectes, partout un peu

mêlées, n'étaient que des variétés d'une même hérésie à laquelle se rattachaient les Albigeois qui désolèrent le midi de la France.

Antoine fidèle à son ancienne méthode commença par protéger le pauvre peuple contre la séduction des nouveautés manichéennes. Les petits lui étaient chers. Ils étaient pour lui les agneaux chéris du Christ. Il les dirigeait vers les pâturages de la vraie foi ; il les abreuvait aux sources sacrées qui jaillissent du côté entr'ouvert du Sauveur. Mais comme ce bon Pasteur, il ne prit pas la fuite à la vue des loups qui rôdaient autour du troupeau. Il alla vers eux et il essaya d'adoucir leur férocité.

Rimini était devenu le camp retranché des Cathares. Un homme moins résolu qu'Antoine aurait hésité à entrer dans cette ville querelleuse et rebelle par tempérament. Il entre cependant, décidé à annoncer la parole de vérité, à insister à temps et à contretemps, à convaincre d'erreur et de perfidie les sectaires effrontés, à les menacer des jugements de Dieu. Mais son éloquence, ordinairement si attrayante par son allure franche et courageuse, ne produisit aucun effet. Les Cathares irrités du

zèle qu'il déployait contre eux, ne cédèrent même pas à la curiosité de l'entendre. Ils restèrent plus durs que des pierres ; non contents de ne pas se rendre à l'évidence de ses raisonnements, ils le laissèrent prêcher dans le désert.

Antoine à bout de moyens ne se découragea pas. Il tourna ses regards vers le ciel ; il répandit dans l'oraison des larmes abondantes, jusqu'à ce que l'inspiration de la grâce vint le tirer d'embarras. Il s'arrêta à la pensée de changer d'auditoire, et d'aller évangéliser la mer, puisque la terre répondait si mal aux appels de sa charité. En conduisant ainsi les hommes à l'école des êtres privés de raison et d'intelligence, il voulut leur donner une leçon solennelle ; il espéra enlever aux Cathares tout prestige sur le peuple, en supposant qu'ils ne se rendissent pas devant la vérité manifestée. Dieu ne trahit pas la foi de son apôtre.

Saint Antoine s'en alla donc vers la plage où le fleuve se jette dans la mer ; et s'étant ainsi placé entre le fleuve et la mer, il cria à haute voix : " Poissons des fleuves, poissons des mers, écoutez. C'est à vous que je vais annoncer la parole de Dieu puisque les hérétiques refusent de l'entendre."

A sa voix, les ondes frémirent; les innombrables tribus qui les peuplent, accoururent et se rangèrent en ordre de bataille, les plus petits en avant, les plus gros en arrière, tous la tête tournée vers celui qui les avait appelés. "Mes frères les poissons, leur dit le thaumaturge, vous devez à votre Créateur une reconnaissance sans bornes. C'est lui qui vous a assigné pour demeure ce noble élément et ces immenses réservoirs. C'est lui qui vous ménage pour refuge dans la tempête les profondeurs des eaux, vous donne des nageoires pour courir où il vous plaît, et vous fournit la pâture de chaque jour. En vous créant, il vous a commandé de croître et de multiplier, et vous a bénis. Lors du déluge universel, pendant que les autres animaux périssaient dans les flots, il vous a conservés. Il vous a fait l'honneur de vous choisir pour sauver le prophète Jonas, fournir le cens au Verbe incarné et lui servir de nourriture, avant comme après sa résurrection. Louez donc et bénissez le Seigneur, qui vous a favorisés entre tous les êtres de la création."

Attentifs comme s'ils eussent été doués d'intelligence, les poissons témoignaient par leurs mouvements, qu'ils

prenaient plaisir à entendre le Saint et qu'ils voulaient rendre au Très-Haut le muet tribut de leurs hommages. " Voyez, s'écria l'apôtre, en se tournant vers la foule. Constatez vous-même comment des créatures privées de raison écoutent sa parole avec plus de docilité que les hommes créés à sa ressemblance."

Au bruit de ce prodige, tous les habitants de la cité accoururent. Les Cathares eux-mêmes cédèrent à ce mouvement populaire et furent témoins, eux aussi, de l'empire que l'apôtre exerçait sur toute l'étendue des mers. Ce spectacle les toucha, et tombant aux genoux du thaumaturge, ils le prièrent de les éclairer et de les instruire. Ils venaient ainsi d'eux-mêmes au-devant du plus ardent de ses désirs. Enfin, les fidèles se réjouirent; les hérétiques ouvrirent les yeux aux splendeurs de la foi. Pendant ce temps, les poissons écoutaient et applaudissaient à leur manière, sans quitter leur place. Ils semblaient attendre la bénédiction du Saint, avant de reprendre la liberté de leurs ébats. Il les bénit, en effet, les congédia, et aussitôt ils se dispersèrent dans toutes les directions au gré de l'instinct qui les guide à travers les flots.

Le thaumaturge resta plusieurs semaines à Rimini, pour recueillir les fruits de sa victoire. Ils furent abondants. Un des principaux chefs de la secte, nommé Bonvilla, enlacé depuis une trentaine d'années dans les liens de l'hérésie, rétracta publiquement ses erreurs. Son abjuration fit éclat et entraîna celle de la plupart de ses coréligionnaires. Quelques-uns, cependant, furieux de leur défaite, résolurent de s'en venger en empoisonnant leur adversaire. Ils invitèrent l'apôtre à diner et lui présentèrent un mets empoisonné. Le Saint connut au même instant par révélation, la trame infernale qu'ils avaient ourdie contre ses jours et leur en adressa de légitimes reproches. Ils ne se déconcertèrent pas pour si peu, et ajoutant l'ironie à la cruauté, ils cherchèrent à l'enserrer dans un dilemne d'où il ne pourrait sortir, pensaient-ils, sans s'avouer vaincu. "Ou vous croyez à l'Evangile, lui dirent-ils, ou vous n'y croyez pas. Si vous y croyez, pourquoi douter de l'accomplissement de la promesse de votre Maître: *Mes disciples chasseront les démons et les poisons ne leur nuiront point?* Si vous ne croyez pas à la vérité de l'Evangile, pourquoi la prêchez-vous? Prenez ce poison, et

s'il ne vous nuit pas, nous vous jurons d'embrasser la foi catholique.–Je le ferai, répliqua l'intrépide missionnaire, non pour tenter Dieu, mais pour vous prouver combien j'ai à cœur le salut de vos âmes et le triomphe de l'Evangile." Il fit le signe de la croix sur le mets empoisonné, le prit sans éprouver la moindre indisposition, et les anges inscrivirent au livre d'or des élus une nouvelle victoire et de nouveaux noms. Les hérétiques tinrent leur serment et rentrèrent, sincères et convaincus, dans le giron de l'Eglise.

Le thaumaturge avait abordé Rimini dans les larmes et la tristesse ; il la quittait au milieu des ovations populaires. Toute la population l'accompagna jusqu'au port, où il s'embarquait pour l'Illyrie, et les Cathares réconciliés ne furent pas les moins enthousiastes dans leurs acclamations. Il traverse l'Adriatique, aborde sur les côtes de l'Illyrie et évangélise tout le littoral du golfe de Trieste, d'Aquilée à Venise, en passant par Goritz, Udine, Gémona, Conégliano. Ici, il attaque les Patarins dans leurs derniers retranchements ; là, il restitue aux chrétiens dégénérés la foi intégrale de leur baptême. Longue excursion que domine un curieux prodige.

Le Bienheureux était à Gémona, près d'Udine. Il avait accepté une fondation dans cette ville et présidait lui-même aux travaux de construction. Apercevant un paysan qui passait près du chantier dans une charrette traînée par des bœufs, il l'interpella et le pria de lui prêter sa voiture pour transporter des briques. "Impossible, répondit le paysan, qui n'était pas d'humeur à rendre un service gratuit. J'emporte un mort!" Il mentait. Ce prétendu mort était son propre fils, qui dormait étendu dans la charrette. Il le secoua pour le réveiller et lui raconter comment il avait dupé le moine-maçon. Vains efforts! Il avait dit vrai, sans le vouloir, en affirmant qu'il emportait un mort. Mais, à la vue du cadavre, il fut saisi de frayeur et de repentir, abandonna bœufs et charrette et courut se jeter aux pieds du thaumaturge, en le conjurant de lui pardonner son mensonge et de lui rendre son fils. Le deuil d'un père est quelque chose de sacré. Le Bienheureux se dirigea avec le paysan vers le char funèbre, fit le signe de la croix sur le cadavre et tendit la main à l'adolescent ressuscité et plein de vie. Faire du bien à ceux qui vous outragent, c'est la vengeance des Saints.

Dès les premiers jours de l'année suivante, l'apôtre quitte Gémona, traverse Trévise et Venise d'un pas rapide ; car il a hâte de voir son couvent et ses frères de Padoue.

CHAPITRE X

SAINT ANTOINE A PADOUE

Padoue est le théâtre sur lequel Dieu va manifester avec le plus de richesse, les trésors de grâce qu'il avait versés dans l'âme de son serviteur. Padoue portera son nom dans les fastes de l'Ordre des Frères-Mineurs. Padoue lui donnera le sien. Mais ce n'est pas là ce qui préoccupait Antoine. En regardant cette ville, il songeait aux ravages que les sectaires avaient produits dans son sein. Alors ses entrailles tressaillirent ; son cœur se déploya sur elle, comme pour ramasser ses enfants égarés et les réchauffer au foyer de la charité de Jésus-Christ.

Il arrivait à Padoue avec une réputation de saint et d'orateur incomparable, et il y arrivait au moment opportun. Le Mercredi des Cendres était proche et le Carême allait s'ouvrir. L'évêque de Padoue fit des instances auprès de

lui, pour qu'il se chargeât de la Station quadragésimale. L'apôtre déféra au vœu du prélat et mit immédiatement la main à l'œuvre.

Cette station fut de beaucoup la plus féconde en conversions et en miracles. Antoine prêchait tous les ours, et malade et souffrant, il semblait puiser dans l'ardeur de sa foi et de sa charité des forces surnaturelles. On accourait à ses sermons de toutes les villes et de tous les villages des alentours à plusieurs lieues à la ronde ; les routes étaient couvertes de pèlerins avides d'entendre cette voix éloquente, dont les accents remuaient le monde. Plus de trente mille personnes se pressaient autour de la chaire du thaumaturge ; des évêques, des prélats, des religieux de tous les Ordres, le clergé et la noblesse de Padoue tenaient à honneur d'assister à ses sermons. On attendait dans le silence et le recueillement que le saint homme arrivât. A son approche, pas un bruit, pas un frémissement, pas un souffle ; tous les yeux se fixaient avec une avide curiosité sur ce beau visage pâle et souffrant ; dès qu'il parlait, tous les esprits recevaient avec bonheur la semence céleste qu'il versait sur eux ; et quand il descendait de la chaire, si quel-

ques hommes robustes ne l'eussent protégé contre les démonstrations de respect et d'admiration de la multitude, il eût infailliblement succombé sous le poids des transports de foi et d'amour.

Dire les résultats de cette dernière prédication est presqu'impossible ; les hérétiques convertis, les pécheurs les plus endurcis ramenés au bien, les prisonniers délivrés, les pauvres secourus, les malades guéris, etc., etc., tels sont en deux mots les nouveaux titres que conquit Antoine à la vénération des hommes. Dans cette grande ville de Padoue, où s'était rassemblé un clergé si nombreux, il n'y avait pas assez de prêtres pour entendre les confessions des fidèles. Des miracles s'accomplissaient tous les jours ; ici Antoine guérit un pauvre enfant paralytique ; là c'est une dame noble de Padoue, qui, se rendant au sermon du Saint, tombe dans un fossé profond et bourbeux, et en sort sans accident, parce qu'elle s'est recommandée à Dieu par les mérites de l'apôtre ; une autre fois, ce sont des voleurs, au nombre de vingt-deux, qui, au milieu d'un sermon, viennent se jeter aux pieds d'Antoine, en donnant toutes les marques d'une véritable contrition, et en demandant pardon de leurs

iniquités ; ou bien encore, c'est une femme aussi vertueuse que belle, mortellement frappée par son mari dans un accès d'injuste jalousie, et que le Saint rappelle à la vie en faisant sur elle le signe de la croix. Un jour, c'est une femme qui, empêchée par son mari d'assister au sermon, monte à sa chambre et de sa fenêtre entend distinctement toutes les paroles du prédicateur, quoiqu'elle en fut cependant fort éloignée.

Saint Antoine répandait la paix autour de lui, comme la rose répand ses parfums. Il la rendait aux âmes les plus éprouvées ; il ne la gardait pas toujours pour lui-même, et l'ange des ténèbres lui livrait de fréquents et terribles assauts. Une nuit, au commencement du Carême, le démon lui apparut sous une forme visible, le saisit à la gorge et chercha à l'étouffer. Le Bienheureux invoqua aussitôt celle qui est plus terrible qu'une armée rangée en bataille : "*O gloriosa domina :* O glorieuse souveraine !" A peine eût-il prononcé ces paroles, que l'éternel ennemi du genre humain lâcha prise.

La Reine du Ciel bénissait visiblement le zèle et les efforts de son dévot serviteur. La Station quadragésimale avait été émaillée de merveilles de tout

genre. Les fêtes de Pâques en furent le digne couronnement. Padoue célébra le triomphe du Christ ; elle chanta aussi le triomphe d'Antoine et la rénovation des âmes.

CHAPITRE XI

CHAPITRE GÉNÉRAL D'ASSISE

Dans le courant de l'été 1228, le Bienheureux se remit en marche vers Bologne, lieu de sa résidence. Il s'arrêta à Ferrare qui était sur sa route. Là, notre héros n'avait point à combattre l'hérésie, mais seulement à déraciner les vices qui déshonorent la foi et croissent partout où se trouve l'humanité déchue. L'église Sainte-Marie del Vado fut son sanctuaire de prédilection et le principal théâtre de ses prédications. Il exalta, avec un cœur plein de reconnaissance, les éminentes prérogatives de celle dont il avait, dans ses extases, entrevu la beauté. A mesure qu'il avançait dans la carrière apostolique, sa dévotion à Marie était plus expansive, et sa confiance plus inaltérable.

Sur ces entrefaites, notre Bienheureux reçut du Général de l'Ordre, Jean Parent, la difficile mission de rétablir

la paix dans Florence, déchirée par deux factions rivales. Deux puissantes familles se disputaient le pouvoir et transformaient la ville en une vaste arène souvent ensanglantée, au détriment de la justice et de la liberté. Antoine se conforma en tout aux instructions du Général. Il se rendit à Florence, y prêcha l'Avent de 1228 et le Carême de l'année suivante, et déploya toutes les ressources de son zèle, pendant ce long séjour, à éteindre le feu de la guerre civile.

Un jour, il avait accepté de prononcer une allocution aux funérailles d'une des notabilités de Florence. Il développa cette maxime de l'Evangile : " Là où est votre trésor, là est aussi votre cœur." Tout à coup il s'arrêta. Il avait entrevu l'âme du défunt dans les flammes de l'enfer, juste châtiment de ses injustices usuraires et de ses exactions. " Ce riche est mort, reprit-il d'une voix lente et grave, et il est enseveli dans les enfers ! Allez, ouvrez son coffre-fort et vous y trouverez son cœur." Les parents et les amis éperdus, attérés, coururent à la maison mortuaire et découvrirent, selon la prédiction du Saint, au milieu des pièces d'or, le cœur encore chaud du défunt.

La scène était tragique, saisissante, lugubre. Les esprits s'ouvrirent aux pensées de l'éternité; les familles rivales déposèrent les armes et conclurent une trève qui, malheureusement, ne fut que passagère.

A partir du Carême de 1229, Antoine achève la visite des couvents de sa Province; il fait de nouvelles fondations, et évangélise d'un bout à l'autre la Lombardie. A Varèse et à Brescia, le Bienheureux crée de nouveaux foyers de vie franciscaine. A Milan, à Vérone, à Mantoue, il s'applique plus particulièrement à la conversion des Vaudois. Il a le bonheur de recevoir un grand nombre d'abjurations.

En 1228, moins de deux ans après la mort de saint François, le chef de l'Eglise, Grégoire IX, avait fait son entrée triomphale à Assise, escorté de cardinaux, d'évêques, d'abbés mitrés et de pèlerins de tous pays. Il avait posé au front du grand réformateur monastique la couronne des saints, et avait commandé au Fr. Elie de construire une basilique digne du trésor qu'elle allait contenir. Au printemps de 1230, la basilique était prête. Le 25 Mai, elle devait être inaugurée par la commission pontificale, et recevoir les ossements sacrés

du Patriarche séraphique, provisoirement déposés dans l'église Saint Georges.

Le Provincial de Bologne avait été privé, par suite de ses travaux apostoliques, du bonheur d'assister aux fêtes de la canonisation. Celles de la translation furent pour lui un dédommagement. Il était si heureux de revoir ses frères, de vénérer les reliques du saint fondateur, de se jeter aux genoux de son successeur immédiat, Jean Parent, et de lui redire comment Florence pacifiée était redevenue la perle de la Toscane.

Les cérémonies de la translation se firent avec une grande magnificence, rehaussées par toutes sortes de faveurs célestes. Saint Antoine se joignit au peuple pour remercier le Seigneur de tant de grâces et invoquer avec plus d'amour son bienheureux Père si magnifiquement glorifié

Aux fêtes de la translation succéda immédiatement le Chapitre général des Mineurs, qui se tint, comme les précédents, à la Portioncule.

Saint Antoine demanda à être déchargé de toute prélature, afin de pouvoir se livrer exclusivement au ministère de la prédication. Jean Parent ne se contenta pas d'exaucer une requête si légi-

time et présentée avec tant d'humilité ; il permit au Bienheureux de fixer lui-même le lieu de sa résidence. Antoine choisit Padoue, "à cause de la foi de ses habitants, de l'attachement qu'il leur portait et de leur dévouement aux Frères-Mineurs." Le Général et le Chapitre lui donnèrent un témoignage encore plus frappant de leur confiance. Il fut délégué avec le Fr. Léon pour solliciter de Grégoire IX une déclaration authentique sur le testament de saint François, et pour réparer, au nom de ses Frères, l'outrage fait à la majesté du Siége apostolique par les agissements plus qu'irréguliers du Fr. Elie, qui, de sa propre autorité, avait bouleversé tout le programme dressé par le Pape, des fêtes de la translation du corps du saint fondateur.

Grégoire IX ne dissimula pas son bonheur de le revoir. Le Saint Pontife n'avait pas perdu le souvenir des œuvres de son visiteur. Aussi fit-il à toutes ses demandes une réponse favorable. On ajoute même qu'il voulut l'attacher à la cour pontificale, peut-être jeter la pourpre sur ses épaules. Pour décliner ces honneurs, le Franciscain n'eût qu'à répéter après saint François: "Seigneur, mes enfants s'appellent Frères

Mineurs, parcequ'ils occupent le dernier rang dans l'Eglise. Gardez-vous bien de les en arracher sous prétexte de les faire monter plus haut." Le Pontife n'insista pas, et l'humble moine, laissé à sa liberté, se dirigea vers les hauteurs de l'Alverne. Il visita cette montagne privilégiée, témoin des extases du Patriarche séraphique et de sa stigmatisation. Il baisa l'empreinte de ses pas et colla ses lèvres sur le rocher où le séraphin aux six ailes de feu lui était apparu.

Après ce pélérinage, il reprit le chemin de Padoue. Usant de la liberté qu'on lui avait donné au Chapitre général d'aller prêcher où il voudrait, il se dirigea vers cette ville qui était restée chère à son cœur. Grande fut l'allégresse des Padouans lorsqu'ils le revirent dans leurs murs et qu'ils connurent sa décision de se fixer parmi eux. Ils furent en liesse, comme si on leur eût annoncé une victoire sur l'ennemi ; et cependant ils ne soupçonnaient pas, ils ne pouvaient soupçonner la gloire et les triomphes qu'il apportait dans les plis de sa robe.

CHAPITRE XII

MORT DE SAINT-ANTOINE

Saint-Antoine s'adonna à la prédication avec son zèle ordinaire. Le peuple toujours avide d'entendre sa parole, accourait en foule à ses sermons. Il prêcha tous les jours du Carême, et provoqua la même admiration que pendant sa première station, en 1228. On peut dire que l'enthousiasme public allait grandissant à mesure que les forces du saint homme s'affaiblissaient. La charité dont il était embrasé le rendait infatigable : il prêchait, il instruisait, il exhortait, il entendait les pécheurs en confession ; très souvent il restait à jeun jusqu'au coucher du soleil. Dieu soutenait le courage de son serviteur en faisant éclater autour de lui des miracles qui, par le nombre et la grandeur, rappellent ceux que nous avons déjà rapportés.

Après le Carême, le Bienheureux parcourut les campagnes qui entourent Padoue, prêchant dans les bourgs et les villages qu'il rencontrait sur sa route, et prolongea les saints exercices de sa mission jusqu'à la Pentecôte.

Malgré la pureté d'intention qui présidait à toutes les œuvres de son apostolat, il était fatigué de ses fréquents rapports avec les séculiers. C'est pourquoi il songea à quitter la ville pour se retirer dans la solitude, afin de vaquer avec plus de liberté à l'oraison et à l'étude de l'Ecriture Sainte. Il écrivit une lettre à son Provincial pour lui demander la permission de suivre son attrait. Quand il eût fermé sa lettre, il la laissa sur sa table et sortit pour aller demander un courrier qui put la porter à destination. Quand on l'eût trouvé, le serviteur de Dieu revint dans sa cellule pour prendre la lettre ; elle était disparue. Il se figura alors qu'il avait agi contre la volonté de Dieu, et ne s'en occupa plus Quelques jours après, il fut bien étonné de recevoir une réponse du Provincial à la demande qu'il lui avait adressée. La réponse était favorable. Il est raisonnable de croire qu'un ange, caché sous la forme d'un courrier, avait porté la lettre au Provincial, afin de donner satisfaction aux pieux désirs d'Antoine ; et pour prouver par un miracle que sa demande était agréable à Dieu.

Depuis longtemps déjà le serviteur de Dieu connaissait l'heure de sa mort :

elle était prochaine ; mais pour ne pas plonger ses frères dans la tristesse, il ne voulut pas la leur révéler.

Environ quinze jours avant ce jour, assis sur une colline, il regardait la plaine, parée à cette saison de tous les charmes du printemps. Il jeta les yeux sur Padoue qui s'épanouissait à son centre et semblait sortir d'un bouquet de fleurs. Alors il ressentit un tressaillement intérieur ; il se mit à la féliciter de la beauté de son site et de la couronne que Dieu avait attachée à son front. Ensuite il se tourna vers son compagnon de route, et il prophétisa la gloire dont elle serait bientôt comblée. Il ne dit pas quelle serait cette gloire ; encore moins de qui elle viendrait. L'événement se chargeait d'éclaircir ce mystère.

Campo san Pietro, ou Campietro, petit village situé à trois lieues de Padoue, et où se trouve un ermitage placé sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste, est la retraite où le grand Saint résolut de passer les derniers jours de sa vie. Il y fut reçu, au commencement de Juin 1231, par un pieux gentilhomme, nommé Tiso, seigneur de Campietro, avec le respect qu'on eût témoigné à un ange et à un envoyé du ciel. Par les soins de Tiso, on construisit sur les troncs et les

branches d'un vaste noyer, trois cellules, l'une pour Antoine, les deux autres pour ses deux compagnons, frère Luc et frère Roger. Ce fut là la dernière habitation du thaumaturge. Enfermé jour et nuit dans son étroite cabane de planches, il repaissait son esprit et son cœur de célestes contemplations. Aucun bruit aux alentours, partout la paix et le repos, quoique de nombreux pèlerins vinssent encore demander au Saint des prières ou des conseils ; le seigneur de Campietro obtint parfois de lui quelques moments d'entretien, et il eut le bonheur insigne de recevoir de ses mains l'habit du Tiers-Ordre.

Le 13 juin, vers midi, au moment où le Bienheureux prenait son repas avec ses Frères, il s'affaissa et se sentit défaillir. Ses compagnons le soutinrent de leurs bras et l'étendirent sur un lit de sarments. Mais lui, averti par ce signal que sa dernière heure allait sonner, manifesta le désir d'être transporté à Padoue, au monastère des Mineurs, pour mourir aidé et entouré de ses Frères. On l'emporta, en effet, sur un char ; mais tel était son épuisement qu'arrivés aux portes de la ville, en face de l'Arcella, monastère des Clarisses, ses compagnons lui conseillèrent de ne pas aller

plus loin, et de s'arrêter dans ce lieu, où il trouverait plus facilement le calme et le repos. Le malade y consentit, et il descendit à l'hospice où résidaient trois ou quatre Franciscains, aumôniers et guides spirituels des filles de Sainte-Claire.

Dès qu'il eût repris un peu de forces, il se confessa avec de profonds sentiments d'humilité et reçut l'absolution de ses fautes. Puis, rempli d'une allégresse dont son entourage ne devinait pas le motif, il entonna d'une voix claire et harmonieuse son hymne favorite : "*O Gloriosa Domina :* Salut, ô glorieuse Souveraine !" Ses yeux demeuraient fixés sur un objet invisible qui captivait toute son attention. "Que voyez-vous ? lui demandèrent ses compagnons étonnés.—Je vois mon Dieu." répondit-il.

Cependant les Frères songèrent à lui conférer le sacrement qui enlève les dernières tâches de l'âme, l'Extrême-Onction. Il faut être si pur pour paraître devant Dieu ! "Je possède cette onction au dedans de moi-même, répondit le saint, elle ne m'est pas nécessaire ; mais il m'est bon pourtant de la recevoir." Après qu'on lui eût donné le Saint-Viatique, il reçut, en effet, ces

saintes onctions avec la foi la plus vive et les plus grandes marques de componction, récitant avec ses Frères les psaumes de la pénitence ; puis il garda un silence absolu pendant une demie heure, et tout à coup, au milieu des sanglots des assistants, il remit son âme entre les mains de Dieu, et s'endormit de l'éternel sommeil. C'était le 13 juin 1231, un vendredi, un peu avant le coucher du soleil. Antoine était alors âgé de trente-six ans.

Les Frères Mineurs résolurent de garder secret aussi longtemps que possible la mort du saint apôtre Ils craignaient un trop grand concours de peuple et le tumulte qui pourrait en résulter. Mais Dieu s'était déjà chargé de répandre la triste nouvelle, et, en moins d'une heure, toute la ville de Padoue la connaissait. C'étaient les petits enfants, qui, sans avoir été avertis par personne, se réunissaient par groupes et parcouraient les rues de la ville en criant : " Le saint père est mort, le saint prédicateur est mort, saint Antoine est mort ! " Cette nouvelle, publiée par ces bouches innocentes, bouleversa toute la ville et remplit de tristesse tous les habitants. Les bourgeois abandonnent leurs boutiques, les ouvriers leurs tra-

vaux ; on se précipite au milieu des rues, on se questionne et une vague rumeur désignant le couvent de l'Arcella comme le lieu où se trouve la dépouille mortelle du Saint, hommes, femmes et enfants s'y précipitent. Des jeunes gens armés, du quartier appelé la Tête-du-Pont, y étaient déjà arrivés, afin de garder le corps et d'empêcher tout bouleversement. Ce fut un tumulte effroyable ; au milieu des pleurs et des sanglots, on se poussait, on se bousculait, pour voir encore une fois celui qui avait été le père spirituel de Padoue.

D'un autre côté, diverses maisons religieuses se disputaient déja les précieuses reliques. Le Clarisses demandaient la permission de le conserver dans leur couvent. Les religieux de Sainte-Marie réclamaient le corps comme leur propriété ; d'autant plus, disaient-ils, qu'Antoine avait, en mourant, manifesté le désir d'être enseveli au couvent de Sainte-Marie.

Il fallut en finir cependant. Après des difficultés qui parurent insurmontables, il fut décidé que le corps du vénéré Père serait transporté à Sainte-Marie.

Une immense procession partit du palais épiscopal pour aller chercher les

précieuses reliques. En tête, marchait l'évêqne de Padoue, accompagné de tout le clergé séculier et de tous les Ordres religieux de la ville et des environs. Puis venait le gouverneur de Padoue, la noblesse et la magistrature, les délégués de la bourgeoisie, suivis d'une foule innombrable. Les cérémonies d'usage accomplies par le prélat, on rentra à Padoue ; les notables et les magistrats portaient le corps sur leurs épaules. On traversa les faubourgs, le quartier du Pont et les principales rues de la ville, et on arriva enfin à l'église de Sainte Marie, qui devint par la suite, l'église du Saint.

Ce fut pour les habitants et pour la ville une fête splendide ; les maisons étaient tendues de draps blancs ; les chemins jonchés de fleurs. A chaque pas s'accomplissait quelque miracle éclatant ; et, suivant la parole de l'Evangile, les aveugles voyaient, les sourds entendaient, les boiteux marchaient, les muets parlaient. L'église ne put contenir toute la foule ; la plus grande partie du peuple dût rester en dehors des portes. L'évêque officia, prononça l'absoute, et scella le tombeau où l'on venait de déposer les reliques du Saint.

La tombe de l'apôtre portuguais était

à peine fermée, qu'elle devenait un centre de pélérinage, uu foyer d'opérations miraculeuses si multipliées, que l'évêque songea immédiatement à solliciter du Saint Siège les honneurs de la canonisation. Ce ne fut pas une médiocre consolation pour Grégoire IX, d'entendre le récit de vertus héroïques et de prodiges éclatants qui ressuscitaient toutes les merveilles de l'église primitive. Il ordonna de commencer sans plus de délai, les informations juridiques. Au bout de six mois, l'enquête était terminée ; et, par une exception peut-être unique dans l'histoire, moins d'un an après la mort du serviteur de Dieu, au milieu des fêtes de la Pentecôte, le 30 Mai 1232, le docteur infaillible, alors à Spolète, promulguait solennellement le décret de canonisation.

Le Pontife entonna ensuite le *Te Deum*, puis l'antienne, *O Doctor optime* saluant ainsi publiquement, dans le nouvel élu, le docteur éminent, le défenseur de la divinité du Verbe incarné, le vengeur de la présence réelle, l'apôtre des prérogatives de Marie, non moins que le thaumaturge et le saint.

Autre merveille. A l'heure où se célébraient les fêtes de Spolète, un courant d'irrésistible allégresse mettait égale-

ment toute la ville de Lisbonne en mouvement. Les cloches sonnaient d'elles-mêmes et faisaient monter jusqu'aux nues leurs joyeux carillons; les habitants s'interrogeaient et se manifestaient une joie dont ils ne pouvaient s'expliquer la cause. Ce ne fut qu'un ou deux mois après, qu'ils eurent la clef du mystère. Par une coïncidence où le doigt de Dieu est visible, les cloches de Lisbonne, ville natale de saint Antoine, s'étaient ébranlées en même temps que celles de Spolète, pour fêter le thaumaturge portugais.

Le 13 juin 1232, Padoue était prête à célébrer les fêtes de la canonisation. Un an, jour pour jour, après la mort du thaumaturge. Elles furent splendides, au-delà de toute description. Les habitants ne se possédaient pas de joie. C'étaient des fils acclamant leur père, des captifs remerciant leur libérateur.

Au dehors, à travers les rues tapissées de tentures, de verdure et de fleurs, pleine effusion et mille transports d'allégresse. On s'arrêtait, on se félicitait mutuellement. Ce n'était pas seulement de l'enthousiasme, c'était la délirante ivresse d'une reconnaissance et d'un amour incapables de se satisfaire.

Mêmes fêtes, mêmes splendeurs à

Lisbonne. Antoine n'était-il pas le saint de Lisbonne avant d'être le saint de Padoue ? Pour un privilège rare dans la vie des Saints, tous les parents du Bienheureux purent assister à ce triomphe : ses deux sœurs, dona Féliciana et dona Maria, peut-être son père, à coup sûr sa mère, dona Thérèse Tavera. Heureuse mère, qui pouvait compter son fils parmi ses protecteurs du ciel, et voyait tout un peuple lui rendre à genoux les honneurs divins ! Heureuse famille, si visiblement bénie de Dieu !

On se rappelle que les Chanoines de Saint-Augustin s'étaient montrés fort irrités du départ d'Antoine de leur couvent et n'avaient pas craint de manifester à haute voix leur mécontentement. Mais ne leur avait-il pas dit, en les quittant : " Quand vous apprendrez que je suis devenu un saint, vous en bénirez le Seigneur." C'était une prophétie. Dès qu'il fut placé sur les autels, le vent de la discorde se calma subitement, les Chanoines rivalisèrent de zèle avec les Franciscains pour chanter les louanges de leur ancien collègue. Depuis ce temps, un lien sacré et jamais rompu, lien d'une fraternelle et réciproque amitié, unit les deux familles religieuses, et cette union se traduit

par un usage touchant, six fois séculaire. Chaque année, le 13 juin, un chanoine de Sainte-Croix de Coïmbre monte à Saint-Antoine d'Olivarès, prononce le panégyrique du Bienheureux, et préside tous les exercices du couvent, pour rappeler à tous que de Sainte-Croix est sorti un des plus beaux génies du Moyen-Age, une des lumières de l'Ordre Séraphique.

CHAPITRE XIII

LE PAIN DE SAINT ANTOINE.

En France le culte de saint Antoine de Padoue ne s'épanouissait pas avec moins de magnificence qu'en Portugal et en Italie. Et aujourd'hui encore, la dévotion au bon saint est plus vivace que jamais. Qui, en France, en Amérique, au Canada, ne connaît pas le bon saint Antoine de Padoue ? Et que de traits on pourrait raconter de la *vigilance* et de la puissance de celui que l'on invoque avec une si grande foi, surtout quand il s'agit de retrouver un objet perdu ! Mais là ne se borne pas la puissance du grand thaumaturge. Que de grâces spirituelles et temporelles on a

obtenu encore par l'invocation de cet aimable saint !

Et l'œuvre du pain de saint Antoine qui vient de prendre naissance !..... Nous voulons en parler ici pour aider à faire connaître, et propager de plus en plus le culte du *semeur de miracles*

Le mouvement est parti d'un modeste oratoire de Toulon, en France, pour s'étendre en un clin d'œil à toute la France et de là, en Amérique et ailleurs.

Une jeune fille de Toulon, Melle Louise Bouffier, avait eu la pensée de se consacrer à Dieu sous la bure des Carmélites. Obligée d'y renoncer pour soutenir ses parents, elle s'en dédommagea en employant tous ses moments de loisir à l'œuvre des Missions étrangères. Une faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine éveilla dans son cœur un profond sentiment de reconnaissance. La statue du thaumaturge fut, ce jour-là même, érigée dans un angle de l'arrière-boutique de la Toulonnaise et présida dès lors aux travaux de la jeune fille. Ce fut l'origine de grâces sans nombre et de merveilles qui éveillèrent l'attention publique. Celle qui rêvait d'être une fille de sainte Thérèse est ainsi devenue la propagatrice du culte de saint Antoine. Mais laissons-

la nous redire elle-même les commencements et les rapides progrès d'une dévotion si opportune, si consolante. Elle écrit au R. P. Marie-Antoine, franciscain, propagateur de la dévotion au Saint dont il porte le nom.

Mon Révérend Père.

" Vous désirez savoir comment la dévotion à saint Antoine de Padoue a pris naissance dans notre ville de Toulon. Elle s'est développée, mon Révérend Père, comme toutes les œuvres du bon Dieu, sans bruit, sans fracas et dans l'obscurité. Il y a environ quatre ans, je n'avais aucune connaissance de la dévotion à saint Antoine de Padoue, si ce n'est que j'avais entendu dire, vaguement, qu'il faisait, en le priant, retrouver les objets perdus.

" Un matin, je ne pus ouvrir mon magasin ; la serrure à secret se trouvait brisée. Je fis demander un ouvrier serrurier, qui apporta un gros paquet de clefs et travailla environ une heure. A bout de patience, il me dit : " Je vais " chercher les outils nécessaires pour " enfoncer la porte ; il est impossible de " l'ouvrir autrement."

" Pendant son absence, inspirée par le bon Dieu, je me dis : Si tu promet-

tais un peu de pain à saint Antoine pour ses pauvres, peut-être te ferait-il ouvrir la porte sans la briser. Sur ce moment, l'ouvrier revient, amenant un compagnon. Je leur dis : " Messieurs, " accordez-moi, je vous prie, une satis- " faction ; je viens de promettre du pain " à saint Antoine de Padoue pour ses " pauvres ; au lieu d'enfoncer la porte, " essayez encore une fois de l'ouvrir ; " peut-être ce Saint viendra-t-il à notre " secours." Ils acceptent, et voilà que la première clef que l'on introduit dans la serrure brisée ouvre sans la moindre résistance, et semble être la clef même de la porte. Inutile de vous dépeindre la stupéfaction de tout ce monde ; elle fut générale. A partir de ce jour, toutes mes pieuses amies prièrent avec moi le bon Saint, et la plus petite de nos peines fut communiquée à saint Antoine, avec promesse de pain pour ses pauvres.

" Nous sommes dans l'admiration des grâces qu'il nous obtient. Une de mes amies intimes, témoin de ces prodiges, lui fit promesse instantanément d'un kilo de pain, tous les jours de sa vie, s'il lui accordait pour un membre de sa famille la disparition d'un défaut qui la faisait gémir depuis vingt-trois ans ; la grâce fut bientôt accordée, et ce

défaut n'a plus reparu. En reconnaissance, elle acheta une petite statue de saint Antoine de Padoue, dont elle me fit présent, et nous l'installâmes dans une toute petite pièce obscure où il faut une grande lampe pour y voir. C'est mon arrière-magasin. Eh bien! le croiriez-vous, mon révérend Père? toute la journée, cette petite chambre obscure est pleine de monde qui prie, et avec quelle ferveur extraordinaire! Non seulement tout le monde prie, mais on dirait que chacun est payé pour faire connaître et répandre cette dévotion.

"C'est le soldat, l'officier, le commandant de navire, qui partant pour un long voyage, viennent faire promesse à saint Antoine de 5 francs de pain par mois, s'il ne leur arrive aucun mal pendant tout le voyage. C'est une mère qui demande la guérison de son enfant, ou le succès de son examen; c'est une famille qui demande la conversion d'une âme chère qui va mourir, et ne veut pas recevoir le prêtre; c'est une domestique sans place, ou une ouvrière qui demande du travail, et toutes ces demandes sont accompagnées d'une promesse de pain si elles sont exaucées."

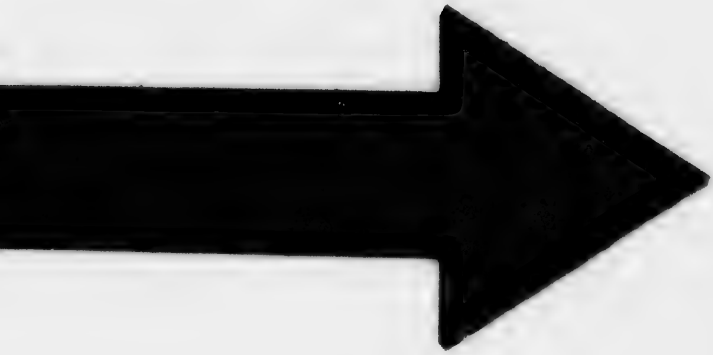
Quelque temps après, elle écrivait au rédacteur des *Annales franciscaines :*

"Saint Antoine nous comble de plus en plus de ses faveurs. Il semble prendre plaisir à être invoqué dans notre modeste oratoire, où affluent les pélerins. Permettez-moi, pour exciter encore parmi les tertiaires la dévotion à cet aimable saint de vous raconter quelques-unes des manifestations de sa puissance.

" D'abord une conversion touchante. Un monsieur, presque aux portes du tombeau, refusait de se réconcilier avec Dieu. Sa fille, une âme d'élite, eut recours dans sa désolation à notre Bienheureux, et lui promit, s'il convertissait son père, un bon de pain de 20 francs pour nos orphelins. La nuit suivante, le moribond se lève en sursaut, et d'une voix effrayée crie à l'infirmier : "Est-il là ? Est-il là ?" Le veilleur, comme inspiré d'en haut, lui répond : " Le prêtre, oui, monsieur, il est là." Il était minuit. On court chercher un prêtre, et le moribond se confesse avec de grands sentiments de repentir, une heure après il expirait.

" Vers le même temps, il y a environ trois mois, j'étais mandée près d'une dame âgée, très souffrante.

" Mademoiselle, me dit-elle d'une voix " émue qui laissait deviner quelque



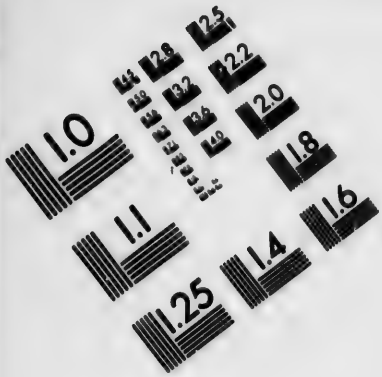
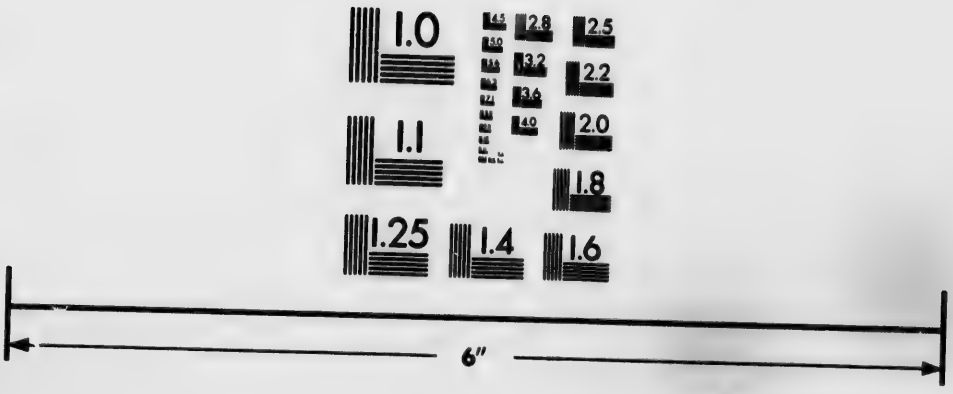


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

" faveur surnaturelle, depuis deux ans " j'adressais de ferventes prières au " grand saint Antoine de Padoue, pour " le supplier de me tirer de l'état de " misère où je vivais, percluse de rhuma- " tismes, ne pouvant rester seule et " n'ayant pas assez de ressources pour " payer une servante. Je n'ai qu'une " bien maigre rente viagère, et de plus " une obligation à lots. Chaque jour, " je conjurais le Saint de faire sortir mon " obligation, et lui promettais en actions " de grâces 200 francs pour ses pauvres. " Il m'a exaucée, non selon mes désirs, " mais bien au-delà. Je viens d'hériter " de 45,000 francs, aubaine tout-à-fait " imprévue. Et voilà pourquoi je vous " ai fait venir." Pendant qu'elle me parlait, il y avait des larmes dans ses yeux. Son cœur débordait de reconnaissance ; sa main a été généreuse. Nos orphelins se sont réjouis.

" Ces jours derniers, on verse 35 francs, pour obtenir qu'une maison à sept étages soit occupée ; et à l'instant les demandeurs se présentent, et les étages se louent.

Un autre propriétaire possédait, aux environs de Toulon, un domaine, estimé 35,000 francs, qu'il désirait vendre. Il multipliait les frais et démarches ; nul

acquéreur ne se présentait. On lui parle de mon petitoratoire. Il y vient, s'agenouille aux pieds de saint Antoine, promet 50 francs de pain..... Trois jours après, la propriété était vendue, dans des conditions aussi avantageuses qu'inattendues.

" Autre prodige. Vers la fin de la saison balnéaire, une dame de mes amies, très habile nageuse, se lance au large, et perd un anneau d'or garni de brillants. Immense est sa désolation, lorsqu'elle constate son malheur. Les baigneurs, toujours nombreux sur notre magnifique plage, mis au courant de l'accident, se lancent aussitôt à la recherche du précieux bijou. Ils plongent les uns après les autres au fond de la Méditerranée, mais toujours sans succès. La dame, rentrée chez elle, réfléchit, se souvient de la puissance de saint Antoine et lui fait une promesse de pain. Le lendemain, de grand matin, elle retourne sur la grève, accompagnée d'un jeune homme, qui dès le premier plongeon, découvre et rapporte la bague tant désirée. Comme la dame est très connue dans la ville, l'événement y a produit une grande impression.

" Saint Antoine bénit ceux qui tiennent leurs promesses ; mais laissez-moi

vous dire qu'il punit, quelquefois très rigoureusement, ceux qui négligent de les accomplir. En voici un exemple : Une dame de Toulon avait promis 100 kilos de pain pour obtenir une grâce spéciale en faveur d'une personne tendrement aimée. La grâce est accordée, et l'on accourt nous l'apprendre avec de grandes démonstrations de joie. Mais la dette de reconnaissance n'est pas acquittée. Deux mois se passent. Nous craignions un châtiment. Tout à coup on vient nous annoncer que la personne tendrement aimée est morte presque subitement.

" Un livre tout entier ne suffirait pas à contenir les faits miraculeux qui se produisent ici chaque jour, grâce à l'intervention de notre saint thaumaturge."

Cette petite boîte placée aux pieds de saint Antoine dans l'arrière boutique de Mlle Bouffier en aurait long à nous dire, si elle pouvait nous raconter le secret de tant d'offrandes anonymes.

Dans les commencements la recette d'une semaine était de quinze, vingt-cinq, trente francs. A la rue Lafayette on a conservé le souvenir d'une journée où la recette atteignit le chiffre invraisemblable, pour l'époque, de 100 francs

de pain pour les pauvres dans une journée. Vous pouvez croire si on en a parlé ! Cette somme ne pouvait plus être dépassée.

Maintenant quant le tronc ne donne pas plus de 300 francs, c'est une journée très ordinaire.

Total de l'année 1894 : — 108,506 fr. Cent huit mille cinq cent six francs.

Rien, peut-être, ne touche et n'émeut davantage les témoins de ces merveilles que la visite de ce tronc modeste qui, vidé chaque soir, s'emplit tous les jours d'offrandes dont Dieu seul connaît le secret. En voyant répandre devant eux le merveilleux contenu de la petite boîte inépuisable, il n'en est presqu'aucun qui ne demande : " Mais ce sont là les recettes de combien de jours ? — Mais c'est ce qui a été déposé depuis ce matin ! "

Il y a souvent 4 ou 500 francs en billets de banque, en pièces d'or, en écus, en menue monaie, en sous. Et les témoins n'en reviennent pas. Et tous ces dons sont anonymes. Par qui ce louis d'or a-t-il été déposé, par qui cette pièce de monnaie vulgaire, ce sou ou ce billet de 100 francs tout frais sorti du portefeuille de la Banque de France ? Nul ne le sait que Dieu seul.

Mais le tronc s'emplit. Voilà le prodige !

"Ce qui cause surtout notre joie," écrivait Mlle Bouffier à quelques amies, "c'est le caractère d'humilité qui enveloppe cette chère petite œuvre, et qui est, vous le savez, le seul vrai caractère des œuvres de Dieu. C'est l'humilité avec laquelle chacun dépose son offrande dans le petit tronc, sans se soucier si je les connais ou si je le saurai; et le soir, en ouvrant le tronc de saint Antoine, pour enrégistrer les recettes, je trouve le sou du pauvre mêlé aux billets de banque et pièces d'or du riche. Le pain pétri avec la charité de chacun ne porte et ne peut porter qu'un nom celui que lui donne mes chers orphelins : *le gâteau de saint Antoine.*"

Il n'est pas rare de trouver des bijoux au milieu des pièces de monnaie. On peut croire que ces anneaux d'or, pour celles qui n'hésitent pas à s'en séparer, afin d'acquitter une dette sacrée, représentent peut-être un sacrifice plus dur que ne saurait l'être le don de la pièce dont ils tiennent lieu.

Mais, billets de banque ou menue monnaie, toutes les offrandes sont faites avec la même simplicité. On ne met

pas plus de façons pour déposer 1,000 francs que pour apporter un sou.

Enfin, tous avaient promis du pain pour les pauvres, ils ont prié, ils ont été exaucés, et voilà pourquoi cette opération a réussi, cette difficulté a été surmontée, cet objet a été retrouvé, la santé est revenue, ce pécheur s'est converti, etc., etc.

CHAPITRE XIV

CE QU'ON DEMANDE A SAINT ANTOINE

On lui demande tout, et il est bien peu de choses qu'il n'accorde.

Aussi la joie de ses obligés se traduit-elle par des chants d'allégresse comme celui-ci qui vient de Paris :

Confiance illimitée à mon bon saint Antoine de Padoue qui ne sait rien refuser. Je l'aime du plus profond de mon cœur, ce grand saint, et je lui serai éternellement reconnaissant de toutes les grâces qu'il m'a déjà accordées.

Une chose par exemple qu'on lui demande souvent, c'est la santé.

Le 29 août 1894, on écrivait du Calvados :

Mademoiselle, saint Antoine nous a exaucés ! La guérison que nous deman-

dions a été accordée, sans qu'il ait été besoin de faire l'opération que nous redoutions : en reconnaissance et pour accomplir une promesse, nous vous envoyons 30 francs pour avoir 200 livres de pain pour les pauvres de saint Antoine. Nous vous enverrons la même somme d'ici peu de temps.

De Marcq—en Baroul, près de Lille, le 18 Mai :

Dernièrement, on me parla longuement des prodiges opérés par saint Antoine de Padoue, et je ne pouvais assez admirer la bonté de ce puissant thaumaturge. Le 10 courant, j'appris que ma petite nièce était atteinte d'une méningite et condamnée par les médecins. Immédiatement nous commençâmes une neuvaine à saint Antoine avec promesse d'insérer la guérison dans les annales et de vous envoyer dix francs pour vos pauvres. Aujourd'hui on m'annonce qu'elle est hors de danger. Gloire et reconnaissance donc au bon saint Antoine qu'on n'invoque jamais en vain.

Monsieur le curé de Mont-Bernenchon par Saint-Venant, écrit le 31 août :

Mademoiselle,

J'ai l'honneur de vous adresser la somme de 98 fr. 50, pour que vous puis-

siez acheter du *beau pain blanc* pour vos vieillards et orphelins. C'est l'ex-voto d'une paroissienne pour une guérison obtenue par sa confiance à saint Antoine de Padoue . . . . . .

Salles-sur-l'Hers (Aude), 12 sept. 1894.

Mademoiselle,

Je suis heureux de vous adresser ci-joint la somme de vingt-cinq francs, de la part de Mme M....., supérieure de notre Tiers-Ordre, conformément à sa promesse à saint Antoine de Padoue, si elle conservait la vue qu'elle craignait de perdre. Ayant ressenti de l'amélioration, elle s'empresse de devancer la guérison entière et se trouverait déjà satisfaite de conserver sa vue telle qu'elle est actuellement.

Veuve de L.....

Tarare, 31 oct. 1894.

Mademoiselle,

Je vous adresse ci-inclus deux billets de 100 francs pour le pain des pauvres. Le bon saint Antoine m'ayant obtenu une guérison, je lui paie ma dette.

Paris, 17 nov.

Mademoiselle,

Je vous remercie des bonnes prières que vous avez adressées à saint Antoine pour la guérison des yeux de ma fillette. Nous avons été exaucés et ce bon saint nous a secourus d'une manière tout à fait providentielle. Je lui ai promis une livre de pain par semaine jusqu'à la majorité de l'enfant, voulant ainsi le remercier pendant plusieurs années.

Voici deux lettres écrites à *neuf jours d'intervalle*, du fond de la Pologne russe.

Wojézyzna, 5 nov. 1894.

Le soussigné offre à l'Oratoire de saint Antoine pour le pain de ses pauvres, la somme de 300 fr. en cas de guérison de sa fille Maria, atteinte d'une méningite accompagnée de cécité.

Dymitri Korzbut Daszkienviez.

Ce 14 nov. 1894.

Conformément à ma promesse du 5 de ce mois, j'envoie ci-joint 112 roubles (net, 300 fr.) pour le pain des pauvres de saint Antoine, comme témoignage de ma reconnaissance pour la guérison

tout-à-fait miraculeuse de ma fille Maria, atteinte d'une méningite, et demande des prières pour la santé de mes quatre enfants dont la cadette, âgée de trois ans, est en ce moment malade d'une fièvre scarlatine.

DYMITRI KORZBUT DASZKIEWICZ.

On ne lui demande pas que la santé. La lettre suivante, de Paris, est tout-à-fait encourageante pour ceux qui hésiteraient à mettre le saint à l'épreuve :

REMERCIEMENTS A SAINT ANTOINE.

Je croyais *absolument impossible* une chose que je désirais beaucoup dans l'intérêt de mes petits enfants. J'avais promis 50 fr. de pain, si j'étais exaucé avant le 1er janvier prochain. Je priais mais sans grande espérance d'obtenir ce que (encore une fois) je croyais impossible.

Trois jours après ma promesse, la chose s'est faite *contre toute espérance!* Merci à saint Antoine!

De nombreux supérieurs et supérieures de maisons d'éducation, aux approches de la rentrée des classes, avaient promis une quantité de pain déterminée pour chaque nouvel élève qui se ferait

inscrire. Le saint a favorablement accueilli l'idée. Aussi les offrandes en actions de grâces affluaient-elles dans l'arrière-boutique.

Parmi beaucoup d'autres, citons un exemple de ce genre de faveurs.

Le 9 oct. 1894, la supérieure d'une communauté de L..... (Gers.) écrivait :

Il nous a exaucées au-delà de nos espérances. Demandez à ce bon saint que nous fassions de vaillantes chrétiennes des nombreuses élèves qu'il nous a envoyées. C'est chose extraordinaire que la manière dont certaines élèves nous ont été présentées. Un père de famille nous disait : " Je ne sais comment je me suis décidé à vous amener ma fille, car j'habite loin de L....., et je ne connaissais pas votre établissement.

Il est de fait que nous ne nous attendions pas à recevoir *quatorze* nouvelles pensionnaires, sans parler des externes. D'anciennes élèves pourvues de leur brevet ont sollicité la faveur de passer encore une année au milieu de nous. De telle sorte que notre entrée est des plus brillantes. Aussi allons-nous placer une statue de saint Antoine dans notre parloir.

Continuons à donner la parole aux clients de saint Antoine. On va pou-

voir juger de la variété des affaires qu'on lui confie.

Une mère désolée écrit :

Marseille, le 6 Sept. 1894

Chère Mademoiselle,

Lundi, 4 septembre, je vous ai écrit pour me recommander aux prières du bon saint Antoine. J'étais sans nouvelles de mon fils depuis *neuf mois*. *Cinq heures après*, je recevais une dépêche.

Je vous envoie cinq francs pour le pain des pauvres et je vous prie de le remercier pour moi.

La lettre suivante vient de Suisse. C'est un magistrat qui écrit :

Madame,

Menacé d'un odieux procès, j'avais promis à saint Antoine que s'il me tirait de cette méchante affaire, je lui enverrais cent francs pour le pain de ses pauvres. Je n'ai rien perdu pour attendre ; le bon saint Antoine de l'arrière-boutique de Toulon m'a merveilleusement exaucé, et c'est avec un vrai bonheur que j'accomplis aujourd'hui ma promesse. Je vous envoie donc 100 fr.

par mandat postal pour le pain de vos pauvres.

X***

Juge d'appel.

Châtillon-sur-Indre, 17 août 1894.

Mademoiselle,

Le bon saint Antoine m'a fait retrouver le titre de rente que j'avais égaré, et je vous envoie la petite offrande que je lui ai promise.

A. M.

G....., 29 août 1894.

Mademoiselle,

Je vous envoie ci-joint, pour l'œuvre du pain des pauvres, la somme de 50 francs que j'avais promise à saint Antoine, s'il m'obtenait, dans les premiers jours de septembre, une faveur que j'ai reçue aujourd'hui même.

Agréez, etc.

Un officier qui a besoin de prières.

La lettre suivante est adressée du département de l'Aude :

6 mai 1894.

Mademoiselle,

Je vous adresse, ci-inclus, un mandat postal de 5 fr., pour le pain blanc des

pauvres de saint Antoine. Je l'avais offert pour qu'il m'accordât la grâce de mettre d'accord mon frère et sa femme qui étaient séparés depuis quelque temps. Le bon saint Antoine m'a accordé la grâce de les voir se réconcilier. Depuis hier, ils le sont.

Grâces soient rendues à notre bon saint.

A. M.

M..... (Côte d'or), 30 avril 1894.

Mademoiselle,

Pour la seconde fois, je viens remercier votre grand et bon saint Antoine. Que son nom soit béni! Je pleure de joie et de reconnaissance en vous écrivant. Notre saint a touché un pauvre cœur, qui, pour la première fois de sa vie, a pardonné. Nous désespérions de le vaincre, et de son opiniâtreté pouvaient venir de grands maux. Comme par enchantement, en une heure, il a changé. Reconnaissance,amour et gloire à votre bon saint Antoine!

Ci-joint l'offrande promise pour le pain des pauvres, 10 francs.

Votre bien dévouée.

H.....

Turcoing, 4 août.

Je n'ai pu jusqu'ici envoyer que des sommes minimes à notre grand saint Antoine. Aujourd'hui je vous adresse un mandat de 90 francs pour promesse de pain sur une somme qui devait me rentrer depuis longtemps d'un procès dont j'avais promis 5 °/o. Et il paraît que ce n'est pas encore la somme en tière. Veuillez demander à saint Antoine qu'il m'exauce pour tout le reste.

Bien que le pain de saint Antoine existe ici, je lui ai promis que j'enverrais toujours dans votre petit sanctuaire toutes mes promesses de pain.....

L.... R.... (Haute-Saône), oct.

Je viens de faire un héritage et je veux que le bon saint Antoine en ait sa part; je vous envoie donc douze cents francs, dont 300 fr. pour 100 messes et 900 fr. pour les pauvres.

De Paris, le 30 novembre.

Je vous envoie pour l'œuvre de saint Antoine, à cause d'une petite somme qu'il m'a fait recouvrer, les 360 francs ci-inclus, en lui demandant, en retour, d'arranger aujourd'hui à deux heures une affaire pour laquelle je vous supplie de prier.

Montpellier, 12 mars.

J'avais supplié saint Antoine de réveiller la conscience de ceux qui me devaient afin que je pusse faire face à mes obligations. Je promettais le cinq pour cent. J'ai reçu ce matin 300 fr. Je me hâte de vous envoyer quinze francs pour le pain des pauvres.

D'une petite ville de Mayenne, le 14 juillet.

J'avais des sommes importantes à rembourser le 21, et n'ayant pas le sou je ne savais comment faire, lorsque m'adressant en toute confiance à saint Antoine, j'ai obtenu de mes créanciers une prorogation de délai de quatre années avec une réduction de taux des intérêts que je n'osais espérer. J'ai promis vingt francs, je vous les envoie.

Du Cannet, près de Cannes, 5 nov. 1894.

Mademoiselle.

Je vous envoie la somme de dix francs que j'avais promise au grand saint Antoine pour ses pauvres, s'il daignait m'accorder la grâce que je lui avais demandée, le paiement de 300 francs que j'avais prêtés *depuis plus de trente années*, et que j'avais tout lieu de croire perdus.

Cette somme vient de m'être payée, et je m'empresse d'accomplir ma promesse.

Mais saint Antoine n'est pas invoqué uniquement pour des faveurs temporelles. On pourra en uger par les faits suivants :

Offrande promise à saint Antoine pour le pain des pauvres. Saint Antoine, merci pour le mieux obtenu ; je compte sur vous pour ne pas laisser votre œuvre inachevée et suis certaine que cette année ne se passera pas sans que mon cher mari ne s'agenouille avec moi au pied des autels pour accomplir son devoir pascal. Saint Antoine j'ai confiance que vous ne tromperez pas mon attente.

Combien qui pourraient s'appliquer la réflexion d'une correspondante, et qui se lit comme suit :

" Chaque fois que je désirerai quelque chose je m'adresserai à saint Antoine et ce sera le moyen de me faire faire la charité ; car jusqu'à présent *je n'ai jamais autant dépensé pour les pauvres*, et vous ne sauriez croire *combien je suis heureuse de vous envoyer cet argent*. Cependant nous ne sommes pas riches."

Comment n'être pas ému par des lettres qui respirent de vrais sentiments de repentir, d'humilité et de confiance ?

Grand saint Antoine, je suis une créature bien indigne de votre attention. Bénissez-moi pourtant, grand confesseur. L'année qui va bientôt finir a été funeste à mon âme. J'ai oublié tous mes devoirs. Mais j'ai pris la résolution de me réconcilier avec Dieu. J'ai songé à vous, ô bienheureux saint Antoine ; daignez répondre à l'appel de mes prières. Je vous promets, selon mes moyens, deux kilos de pain pour vos pauvres.

On ne peut douter que saint Antoine ne se montre favorable à ces âmes de bonne volonté. Nous en avons pour preuve la lettre suivante vraiment extraordinaire par son laconisme.

Avril 1894.

Merci à saint Antoine de Padoue pour *ma conversion*. Je lui envoie cinquante francs de pain.

Je vous envoie un mandat-poste de dix francs pour le pain des pauvres, en reconnaissance d'une grâce que j'ai obtenue.

C'est la conversion de mon père.....

Celle-ci est de Paris, 5 décembre.

Notre bon saint ayant obtenu la conversion complète de l'un de mes amis mourant, je m'empresse, selon la promesse faite, il y a six semaines, de vous envoyer un mandat de cinq frs.

Cette autre :

Ma bonne demoiselle,

L'an dernier je promis au grand saint Antoine pour ses pauvres, s'il m'accordait une grâce avant la fin de l'année. J'ai été exaucé et je vous fis verser 60 fr. Aujourd'hui, je demande une faveur beaucoup plus importante, et pour l'obtenir, j'ai promis 200 francs. Il ne s'agit pas de peu de chose, puisque je demande la *résurrection d'un mort ;* d'une âme morte à la grâce ; je sollicite votre concours.

Maintenant, voulez-vous voir le miracle accompli, *le mort ressuscité*, et entendre le cri de la reconnaissance.

Paris, 19 décembre 1894.

Mademoiselle.

Au mois d'août dernier je vous priais de faire recommander à saint Antoine

de Padoue la conversion d'un pauvre jeune homme, entraîné et enchaîné dans de tristes liens. Ces liens sont brisés ; le cher coupable s'est volontairement, de son plein gré, séparé de l'occasion du péché ; il est revenu sincèrement à la pratique de ses devoirs religieux, et le jour de l'Immaculée-Conception, sa mère ravie l'avait près d'elle à la table sainte oubliée depuis un an. Cette mère reconnaissante vous envoie 500 francs pour le pain des pauvres.....

Enfin, il n'est rien qu'on ne demande à saint Antoine, et il a réponse à tout. Il guérit, console, convertit, apaise les âmes, réconcilie les cœurs, abaisse les obstacles, arrange les affaires temporelles, fait rentrer les mauvaises créances, opère d'invraisemblables restitutions, procure des emplois lucratifs, inspire et détermine des vocations, obtient des avancements inespérés, assure le succès dans les examens. Par son intercession, les dangers disparaissent, les nécessités finissent, ceux qui demandent, reçoivent.

Deux traits pour finir.

Les bonnes sœurs de Saint-Joseph du Bon-Pasteur de Volvic, soupiraient depuis longtemps, très longtemps même,

après l'achèvement de leur petite chapelle.

La renommée de saint Antoine de Padoue étant arrivée jusqu'à elles, dans le courant du mois de juin 1894, elles s'avisèrent d'un expédient dont elles firent part à Mademoiselle Bouffler. Elles mettaient leur construction sous la protection de saint Antoine, promettant une livre de pain pour chaque pièce de 10 francs qui leur serait envoyée.

L'intendante les encouragea dans cette pensée et voulut leur envoyer les premiers dix francs. Il faut croire que saint Antoine approuva fort cette combinaison, car quelques mois après les bonnes sœurs achevaient leur édifice.

Voici la lettre par laquelle elles en informaient l'arrière boutique :

Volvic, 11 septembre 1894.

Mademoiselle.

La chapelle recommandée au bon saint Antoine *au commencement de juin* et attendue *depuis* 19 *ans* a été consacrée samedi dernier. Vous dire notre joie, notre reconnaissance, est tout-à-fait impossible, mais vous les comprendrez et vous nous aiderez dans notre action de

grâces.....Je n'hésite donc pas à vous envoyer 50 francs dus aux pauvres de Toulon. C'est une dette que j'acquitte avec le plus grand bonheur.

Sœur MARIE-PHILOMÈNE.
Supérieure.

Vers le milieu du mois de mai 1894, dans un wagon de train-express, une dame se trouvait en compagnie de plusieurs voyageurs. Il y avait quatre heures que l'on roulait, quand, à la clarté vacillante de la lampe du compartiment, car la nuit était venue, cette dame, apercevant le ticket que quelques uns de ses compagnons portaient ostensiblement fixé dans le galon de leur chapeau, eut l'idée de vérifier ce qu'était devenu le sien. Elle cherche dans son sac de voyage, dans son porte-monnaie, fouille ses poches: peine inutile. Le trajet à accomplir était long. La perspective d'avoir à débourser une seconde fois le prix du voyage commençait à l'inquiéter sérieusement. Autour d'elle on remarque son agitation. Elle en dit la cause. Obligeamment on se met en quête, on sonde tous les recoins du compartiment, mais le billet reste introuvable. Alors, la dame, une bonne chrétienne, dans un mouvement de foi

spontané, dit à haute voix : "Je vais faire une prière à saint Antoine de Padoue, il me fera retrouver mon billet."

Nous laissons à penser l'explosion d'hilarité que provoque cette exclamation ingénue.

Avec cette urbanité qui caractérise le commun des libres-penseurs, quelques plaisants en prennent occasion pour dauber la dévote et le saint aux miracles. "C'est ça, lui dit-on, priez saint Antoine, il vous fera passer votre billet par la portière."

La bonne dame mortifiée de ces lazzis, honteuse peut-être d'avoir compromis le crédit du saint devant ces railleurs, pour un cas si difficile, prend le parti de se taire et de prier dans son coin.

On s'arrête quelque minutes à une station, puis le train repart à toute vapeur.

Pendant la route, une casquette galonnée apparaît à la portière. C'est le contrôleur qui, suivant l'usage, vient vérifier les billets.

A sa vue, la dame de se troubler de plus belle, tandis que ses compagnons, mis en gaieté par son embarras, de recommencer leurs plaisanteries de mauvais goût. Avec plus d'empressement que de conviction, la voyageuse feint

de chercher son billet, et tous de dire : " Oh ! c'est fort inutile, madame, vous n'avez pas votre billet, vous le savez bien ; vous l'avez perdu."

Sur ces mots, qu'il saisit au milieu des éclats de rire, le contrôleur intervient : " Vous avez perdu votre billet, madame, dit-il. Pour quelle destination, s'il vous plaît ?

La dame lui nomme la ville.

" C'est bien, madame, rassurez-vous, ajoute le contrôleur ; votre billet a été trouvé sur le quai de la gare. On vient de le télégraphier à la dernière station." En lui donnant une feuille de contrôle : " Voici qui vous en tiendra lieu."

La dame, d'abord stupéfaite, remercie avec effusion le contrôleur. Les compagnons de voyage, abasourdis par ce coup de théâtre, riaient beaucoup moins et pas mal jaune. L'obligée de saint Antoine se donna même la satisfaction de leur voir baisser le nez d'un air passablement penaud. Se tournant vers eux, elle leur dit avec un sourire ironique : " Eh bien, messieurs, vous avez dit vrai, saint Antoine me l'a envoyé par la portière."

Pour conclure, disons comment se pratique l'œuvre du pain de saint Antoine de Padoue.

Dans beaucoup d'églises et de chapelles se trouve la statue du saint ; à ses pieds on a placé une boîte destinée à recevoir les requêtes. Pour demander une faveur à saint Antoine avec promesse de pain, voici comment l'on procède ordinairement :

On écrit sa requête en exprimant la promesse que l'on fait, et on la dépose dans le tronc des demandes au pied de la statue. On emploie la formule que l'on veut. Il est préférable de ne pas la mettre sous enveloppe.

Quand la demande est exaucée, on dépose son offrande dans la boîte qui est vis-à-vis, et il faut en avertir, afin qu'on puisse retirer le billet. Ce qui se fait facilement si on a eu soin de marquer l'enveloppe de ses initiales ou d'un signe quelconque.

APPENDICE

NEUVAINE EN L'HONNEUR DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Quelles prières convient-il d'employer en ces circonstances ?

Il n'y a rien de prescrit. Une prière, la promesse d'un bon de pain, un sacrifice, n'importe quel acte de dévotion suffit, pourvu qu'il soit sincère. C'est donc simplement à titre de conseil que nous indiquons les prières suivantes. Le lecteur choisira.

Il est bon de terminer la neuvaine par la sainte communion.

I. Répons miraculeux composé par saint Bonaventure

Si quæris miracula,
Mors, error, calamitas,
Dæmon, lepra fugiunt;
Ægri surgunt sani.
℣. Cedunt mare, vincula:
Membra resque perditas
Petunt et accipiunt
Juvenes et cani.

Pereunt pericula;
Cessat et necessitas.
Narrent hi qui sentiunt;
Dicant Paduani.
℣. Cedunt mare, etc.
Gloria Patri et Filio et
Spiritui Sancto.
℣. Cedunt mare, etc.

℣. Ora pro nobis, beate Antoni :
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Ecclesiam tuam, Deus, Beati Antonii confessoris tui commemoratio votiva lætificet, ut spiritualibus semper muniatur auxiliis et gaudiis perfrui mereatur æternis. Per Christum Dominum nostrum.

Traduction du Répons.

Vous cherchez des miracles ?
(Au seul nom de saint Antoine),
La mort, l'erreur, les calamités,
Les démons, la lèpre s'enfuient ;
Les malades sont guéris.
La mer obéit, les chaînes se brisent,
La santé revient.
Jeunes gens et vieillards l'invoquent
Et retrouvent les objets perdus.
Les dangers s'évanouissent ;
Les besoins cessent.
Racontez-le, vous qui l'avez éprouvé;
Parlez, habitants de Padoue.
Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
℣. Priez pour nous, ô bienheureux Antoine :
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Que votre Eglise, ô mon Dieu, soit réjouie et consolée par la pieuse commémoration du bienheureux Antoine, votre confesseur ; qu'elle soit continuellement aidée du secours de votre

grâce, et qu'elle mérite de jouir de l'éternelle béatitude. (1)

II. Autre Antienne également composée par saint Bonaventure

O lingua benedicta, quæ Dominum semper benedixisti, et alios benedicere fecisti, nunc apparet quanti meriti extitisti apud Deum.

℣. Ora pro nobis, beate Antoni.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Chriti.

OREMUS

Da quæsumus, omnipotens Deus, qui facis prodigia et mirabilia solus, ut sicut linguam B. Antonii Confessoris tui post mortem incorruptam servasti, ita nos ejus meritis et exemplo te semper benedicere et laudare valeamus. Amen.

O langue bénie, qui n'a cessé de louer Dieu et d'enseigner aux autres à le bénir, c'est maintenant qu'on voit clairement combien tu étais précieuse à ses yeux.

℣. Priez pour nous, ô bienheureux Antoine.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON

O Dieu tout puissant, qui seul opérez des prodiges et des merveilles, vous qui avez sauvegardé de la corruption la langue du Bienheureux Antoine votre Confesseur, accordez-nous nous vous en supplions, par ses mérites et à son exemple, la grâce de vous bénir et de vous louer toujours. Ainsi soit-il.

(1) 100 jours d'indulgence chaque fois qu'on récite ce répons. Indulgence plénière (aux conditions ordinaires) chaque mois quand on l'a récité tous les jours du mois. (Pie IX, 25 janvier 1866.)

III. Autre Antienne attribuée à saint Bonaventure

O proles Hispaniæ,

Pavor infidelium,
Nova lux Italiæ,

Nobile depositum
Urbis Paduanæ :
Fer Antoni, gratiæ

Christi patrocinium,

Ne prolapsis, veniæ

Tempus breve creditum.

Defluat inane. Amen.

℣. Prædicator egregie, ora pro nobis, Antoni beatissime.

℟. Ut tua interventione percipiamus gaudia vitæ.

OREMUS

Subveniat plebi tuæ quæsumus, Domine, præclari confessoris tui beati Antonii devota et jugis

O illustre enfant de l'Es-
[pagne,
Terreur des infidèles,
Nouvelle lumière de l'I-
[talie,
Noble dépôt
Confié à la ville de Padoue:
Bienheureux Antoine,
[obtenez-nous
Le secours de la grâce de
[Jésus-Christ,
Afin que nous ne laissions
[pas s'écouler inutilement
Le temps qui nous est ac-
[cordé
Pour que nous puissions
[faire pénitence.

℣. Illustre prédicateur, très heureux saint Antoine, priez pour nous.

℟. Afin que, par votre intercession, nous arrivions au bonheur de la vie éternelle.

ORAISON

Faites, Seigneur, nous vous en supplions, que votre peuple soit secouru par la pieuse et continuelle

deprecatio, quæ in præsenti nos tua gratia dignos efficiat, et in futuro gaudia donet æterna. Amen.

intercession de votre illustre confesseur saint Antoine. Que sa protection nous rende dignes de votre grâce en ce monde, et des joies éternelles dans l'autre vie. Ainsi soit-il.

IV. Antienne entonnée par Grégoire IX lors de la canonisation du Saint

O Doctor optime, Ecclesiæ sanctæ lumen, beate Antoni, divinæ legis amator, deprecare pro nobis Filium Dei.

O docteur excellent, lumière de la sainte Eglise, bienheureux Antoine, ami sincère de la loi divine, priez pour nous le Fils de Dieu.

V. Litanies de saint Antoine de Padoue, en usage dans l'Ordre de saint François. (1)

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père qui êtes aux cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.

(1) Ces litanies ne doivent se réciter que privément.

Sainte Mère de Dieu.
Sainte Vierge des vierges.
Saint Antoine de Padoue.
Saint Antoine, homme apostolique.
Saint Antoine, rempli de l'esprit des prophètes.
Saint Antoine, docteur sublime.
Saint Antoine, lumière de la sainte Eglise.
Saint Antoine, prédicateur de la grâce.
Saint Antoine, trompette de la loi évangélique.
Saint Antoine, miroir de la discipline régulière.
Saint Antoine, prodige d'austérité.
Saint Antoine, vase resplendissant de pureté.
Saint Antoine, modèle de pénitence.
Saint Antoine, exemplaire d'obéissance.
Saint Antoine, amateur insigne de la pauvreté.
Saint Antoine, lis de chasteté.
Saint Antoine, rose de patience.
Saint Antoine, violette d'humilité.
Saint Antoine, perle de sainteté.
Saint Antoine, marteau des hérésies.
Saint Antoine, fervent zélateur du culte divin.
Saint Antoine, brûlant d'une soif ardente pour le salut des âmes.
Saint Antoine, embrasé du désir du martyre.
Saint Antoine, ami et assidu imitateur de Jésus.
Saint Antoine, très dévot serviteur de l'auguste Mère de Dieu.
Saint Antoine, très saint émule du séraphique François.
Saint Antoine, célèbre entre tous les thaumaturges.
Saint Antoine, très fidèle protecteur de ceux qui mettent en vous leur espérance.

Priez pour nous.

Saint Antoine, qui faites retrouver les objets perdus.
Saint Antoine, qui nourrissez les pauvres.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Priez pour nous, ô bienheureux Antoine.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ

ORAISON.

Qu'il intercède pour nous, ô Dieu tout-puissant, cet illustre confesseur saint Antoine, que vous avez enrichi de vertus et du don des miracles. Ainsi soit-il.

VI. Br ? ou lettre de saint Antoine de Padoue contre les tentations du désespoir.

Ecce crucem Domini; fugite, partes adversæ. Vicit leo de tribu Juda, radix David.
Alleluia, alleluia.

Voici la croix du Seigneur. Fuyez, ennemis de notre salut! Il est vainqueur, le lion de Juda, le rejeton de David.
Alleluia, alleluia.

Sous le règne de Denys, roi de Portugal (1261-1325), une femme de Santarem, obsédée nuit et jour par la pensée du suicide, eut recours, pour en être délivrée, à la protection de saint Antoine. Pendant son sommeil, le

Bienheureux lui remit un parchemin ou bref contenant la prière liturgique ci-dessus, et lui prescrivit de la réciter. Elle éprouva immédiatement l'efficacité de cet exorcisme, et fut délivrée des obsessions diaboliques qui auparavant ne lui laissaient pas de repos.

VII. Hymne favorite de saint Antoine de Padoue.

1. O gloriosa virginum,
Sublimis inter sidera,
Qui te creavit parvulum
Lactente nutris ubere.

2. Quod Eva tristis abs-
[tulit,
Tu reddis almo germine.
Intrent ut astra flebiles,
Cœli recludis cardines.

3. Tu regis alti janua,
Et aula lucis fulgida.
Vitam datam per virgi-
[nem,

1. O glorieuse Reine des
[vierges,
Elevée par dessus tous les
[astres,
Vous avez nourri de votre
[lait
Celui qui vous a donné la
[vie.

2. Ce qui fut ravi par le
[péché d'Eve,
Vous le rendrez par votre
[divin Fils
Et pour que ceux qui
[pleurent
Entrent au ciel, vous leur
[en ouvrirez les portes.

3. Vous êtes la porte du
[grand Roi,
Vous êtes le brillant pa-
[lais de la lumière
[éternelle.
La vie nous est donnée
[par la Vierge ;

Gentes redemptæ, plau-
[dite.
4. Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,

In sempiterna sæcula.
Amen.

Applaudissez, ô nations
[rachetées.
4. Gloire à vous, ô Jésus.
Qui êtes né de la Vierge.
Gloire au Père et au
[Saint-Esprit,
Dans les siècles éternels.
Ainsi soit-il.

VIII. Bénédiction de saint François donnée au frère Léon et répandue avec plénitude sur saint Antoine de Padoue

Benedicat tibi Dominus et custodiat te.

Ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui.

Convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem.

Dominus benedicat te.

Amen.

Que le Seigneur te bénisse et te garde.

Que le Seigneur te montre sa face et qu'il ait pitié de toi.

Que le Seigneur tourne ses regards vers toi, et qu'il te donne sa paix.

Que le Seigneur te bénisse.

Ainsi soit-il.

IX. Prière affectionnée par saint Antoine de Padoue

1. O Marie, vierge avant le divin enfantement, gardez mon corps et mon âme.
2. O Marie, vierge dans le divin enfantement, gardez mon corps et mon âme.
3. O Marie, vierge après le divin enfantement, gardez mon corps et mon âme.

X. Prière pour obtenir une grâce ou pour retrouver un objet perdu.

O grand saint Antoine, apôtre plein de bonté, qui avez reçu de Dieu *le privilège* de faire retrouver les objets perdus, secourez-moi en ce moment, afin que par votre assistance j'obtienne la grâce que je demande (.....), et que je puisse ainsi glorifier de plus en plus le Seigneur qui opère par vous de si grandes merveilles. Ainsi soit-il ! ! !

XI. Prière efficace à saint Antoine.

Grand saint Antoine, je vous félicite de toutes les prérogatives dont Dieu vous a favorisé entre tous les Saints. La mort est désarmée par votre puissance, l'erreur est dissipée par vos lumières ; ceux que la malice s'efforce d'accabler, reçoivent par votre secours le soulagement tant désiré ; les lépreux, les malades et les estropiés obtiennent leur guérison par votre vertu; les orages et les tempêtes de la mer sont apaisés sur votre commandement ; les chaînes des captifs sont rompues par votre autorité ; les choses perdues se retrouvent par vos soins ; tous ceux qui vous invoquent avec confiance sont affranchis des maux qu'ils endurent et des périls qui les menacent ; enfin, il n'est aucune nécessité sur laquelle votre pouvoir et votre bonté ne s'étendent. O saint Antoine, puissant intercesseur, par toutes ces grâces que le Ciel vous a faites, je vous supplie de prendre un soin paternel de mon âme, de mon corps, de mes

affaires et de ma vie toute entière, assuré que rien au monde ne pourra me nuire, tant que je serai sous la conduite et la sauvegarde d'un tel Patron et Protecteur. Recommandez mes besoins, et présentez mes misères au Père des miséricordes, au Dieu de toute consolation, afin que par vos mérites, il daigne me fortifier dans son service, me consoler dans mes afflictions, me délivrer de mes maux, ou tout au moins me donner la force de les supporter pour ma plus grande sanctification. — Je demande ces grâces pour moi et pour ceux qui sont dans les mêmes peines et dans les mêmes dangers. O parfait imitateur de Jésus-Christ, qui avez reçu le privilège spécial de réparer les pertes, je vous supplie de me faire retrouver telle chose N..., que j'ai perdue, si telle est la volonté de Dieu ; ou au moins le repos de mon esprit et la paix de ma conscience, dont la privation m'afflige plus sensiblement que la perte de toutes les choses du monde... A ces faveurs, joignez-en une autre, qui est de me tenir ferme dans la possession des vrais biens intérieurs et cachés ; en sorte qu'aucune force ennemie ne me les fasse perdre et ne me sépare de mon Dieu, auquel soient honneur et actions de grâces, maintenant et toujours. Ainsi soit-il. *Pater, Ave.*

Cinq *Pater* et *Ave* en l'honneur des cinq Plaies. Après chaque *Pater* et *Ave*, l'invocation : "Saint Antoine de Padoue, priez pour nous, pour l'Eglise et pour notre patrie."

TABLE DES MATIÈRES

			Page
Chapitre	I	Enfance de saint Antoine de Padoue	1
"	II	Vocation	4
"	III	Saint Antoine entre chez les Frères-Mineurs	8
"	IV	Saint Antoine, lecteur de théologie	12
"	V	Saint Antoine et les Albigeois	18
"	VI	Saint Antoine est nommé custode de Limoges	27
"	VII	A Limoges.—Le semeur de miracles	31
"	VIII	Saint Antoine quitte la France	41
"	IX	Saint Antoine en Italie.—Le miracle des poissons	47
"	X	Saint Antoine à Padoue	55
"	XI	Chapitre général d'Assise	59
"	XII	Mort de Saint Antoine	65
"	XIII	Le pain de Saint Antoine	76
"	XIV	Ce qu'on demande à Saint Antoine	87
Appendice			107